

Cartes La couverture

Nouvelle série.

Décembre

1902.

Le Propagateur

BULLETIN MENSUEL
DU CLERGÉ
DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
ET DES FAMILLES.

Paraissant le 15 de chaque mois.

LIBRAIRIE
ST JOSEPH

ABONNEMENT 50 CENTIMS PAR AN.
NOTA.
UNE PRIME EST ACCORDÉE POUR
CHAQUE ABONNEMENT.

SPECIALITÉS.

- LIVRES DE THÉOLOGIE
- LIVRES POUR BIBLIOTHÈQUES
- IMAGERIE FRANÇAISE
- ARTICLES POUR MISSIONS
- FOURNITURES SCOLAIRES
- IMPRESSIONS
- FLEURS ARTIFICIELLES

LA CIE CADIEUX & DEROME

1666-1668 RUE NOTRE DAME

BOITE POSTALE 2206, MONTREAL

TELEPHONE BELL, MAIN 619.

Le Propagateur

DE

La librairie Saint-Joseph

(Cie CADIEUX & DEROME, 1666-1668 rue Notre-Dame.)

Depuis quelques mois, le *Propagateur* avait cessé de paraître, bien regretté d'un grand nombre de bibliophiles, qui trouvaient en lui de précieuses indications bibliographiques et aussi des extraits judicieusement choisis dans les publications nouvelles.

Après cette éclipse, le *Propagateur* va donc réapparaître, le 15 novembre prochain, tout rajeuni, sortant de l'épreuve plus vigoureux que jamais, et ayant à cœur de remplir noblement une mission véritablement utile.

Programme

Le programme est tout tracé : il sera sans doute un bulletin bibliographique, mais il sera aussi une *Revue*, prenant place aux côtés de tant d'autres qui combattent déjà le bon combat.

Le *Propagateur* s'occupera donc à l'occasion de littérature, de science, d'apologétique, de pédagogie ; on lui prête même l'intention de vouloir s'occuper de musique, et publier une série d'études ou images religieuses...

Abonnement

L'abonnement au *Propagateur* sera, comme de coutume, 50 centins par année ; mais cet abonnement donne droit à une prime d'un prix équivalent, à choisir dans la première série ci-après ; ce qui au fond rend l'abonnement absolument gratuit.

Envoyez dès maintenant votre abonnement, et indiquez la marchandise que vous désirez en retour.

Adressez toujours ainsi :

La Cie Cadieux & Derome 1666-1668 rue Notre-Dame,
BOITE POSTALE 2206, MONTREAL.



LE PROPAGATEUR

Sommaire de Décembre 1902.

- A VOL D'OISEAU, page II.
- LES SAINTS EVANGILES, page VI ; gravure, page VII.
- PRÉDICATION, page VIII ; Divers ouvrages, page XII.
- LITURGIE, page XIII : Noël, Binage, Messes de Requiem, etc.
- MORALE ET PIÉTÉ, page XVII ; divers ouvrages.
- EUCCHARISTIE, page XXII ; Cantique, page XXIV.
- PÉDAGOGIE, page XXVII ; divers ouvrages.
- HAGIOGRAPHIE, page XXXI ; divers ouvrages.
- SAYNÈTE, page XLII ; Compliments, etc., page XLV.
- VARIÉTÉS de nouvel an, page XLVI, etc

BOITE POSTALE
2206

NO 1666-1668 RUE NOTRE-DAME MONTREAL

A. MODISSETTE



A vol d'oiseau

COUP d'œil général.—Le spectacle du monde, à l'heure actuelle, est loin d'être ce qu'un optimiste pourrait rêver.

Au point de vue *physique*, il semble que notre planète traverse une période de perturbations, qui ne sont peut-être que le prélude de catastrophes plus redoutables : éruptions volcaniques d'une violence inouïe, sur un grand nombre de points de la zone torride, depuis les Antilles jusqu'au Japon ;—cyclones dévastateurs, raz de marée, tempêtes sur mer, ouragans sur terre ;—comète dans le firmament, accentuation très marquée des taches solaires, etc ; voilà, depuis quelques mois, avec de nombreux cas de morts subites, d'homicides, de suicides, de maladies épidémiques... un thème abondant pour défrayer nos grands périodiques.

C'est peut-être encore un signe des temps !

Au point de vue *social*, le monde souffre d'un malaise général. L'orage socialiste gronde sourdement et monte toujours, en Europe comme en Amérique : antipathies et dissentiments s'accroissent de plus en plus entre le Capital et le Travail, celui-ci excité par des appétits souvent déréglés et exorbitants, celui-là trop égoïste et trop peu imbu des principes si sages, exposés naguère par le grand pape Léon XIII dans son encyclique " Sur la condition des Ouvriers."

La soif des richesses, des plaisirs et d'un bien-être, impossible, à atteindre en ce monde, inspire trop souvent la conduite des grands et des humbles ; le remède à tous les maux sociaux de notre époque ne se trouvera que dans la pratique du véritable catholicisme.

Au point de vue *religieux*, celui qui nous intéresse davantage, puisqu'il s'agit du salut éternel des âmes, le monde actuel présente un spectacle navrant. En effet, après vingt siècles de christianisme, les deux tiers du genre humain sont encore païens ; et, parmi les nations chrétiennes, combien d'hommes qui, après avoir reçu le baptême, vivent dans le péché ou s'étiolent dans l'indifférence et le scepticisme ?

Heureusement, de nos jours peut-être plus que jamais, la terre compte dans le monde et dans les cloîtres un grand nombre d'âmes saintes. Dans la balance de la justice divine, n'est-ce pas le contre-poids, qui apaise la colère divine, et qui peut-être nous épargne bien des fléaux ?

Rome.—La Ville éternelle reste toujours le patrimoine des papes ; Léon XIII, dans les fréquentes audiences qu'il continue de donner aux pèlerins, malgré son grand âge, ne manque jamais l'occasion d'affirmer et de revendiquer les droits imprescriptibles

de la Souveraineté temporelle, et de déclarer que la *Question romaine* reste pendante, jusqu'au jour où il plaira à la divine Providence de disposer les évènements qui rendront justice au Saint-Siège.

C'est dans ce sens que le cardinal Rampolla, au nom de Léon XIII, écrivait naguère à l'archevêque de Milan.

France.—Le beau pays de France a, toujours attaché à son flanc, le vampire de la juiverie, qui lui prend le plus clair de ses ressources. Les banquiers juifs font de bonnes *petites* affaires ; volontiers ils prêtent à un gouvernement, fort docile à leurs inspirations et qui ne se fait point scrupule de gréver d'impôts ses dociles contribuables, au profit de qui ?... surtout des banques israélites, auxquelles l'Etat doit la bagatelle de quelques milliards.

Nous ne craignons pas d'imputer aux Juifs, avant et après l'affaire Dreyfus, l'agitation qui règne en France et la persécution actuelle contre les Congrégations.

Indépendamment de la haine religieuse, dont il poursuit l'Eglise catholique, le Juif aime à pêcher en eau trouble ; il foment habilement les discordes sociales comme les discussions privées, dans lesquelles s'imbrent naturellement nombre de fortunes, dont les mains cupides recueillent ordinairement les épaves.

Nous avons été frappé, dans nos visites à la dernière grande Exposition de Paris, du nombre d'objets antiques, appartenant aujourd'hui à des Juifs bien connus, et jadis la traditionnelle propriété de nobles familles.

Quelle feuille publique nous parlera, quelque beau jour, de la dextérité du crochet juif, en Canada ?

En attendant, la pauvre France vit sous le régime de l'arbitraire ; la loi tyrannique contre les Associations religieuses est le grand cheval de bataille de la Franc-Maçonnerie, au service de la juiverie.

Nous assistons à l'histoire vraie de la fable *Le loup et l'agneau* ; plaise à Dieu que se réalise aussi la fable du *Serpent rongeur la Lime*.

En tout cas, voici la situation telle que nous la résume une lettre privée de Mgr Bruchési, qui vient de faire un séjour de plusieurs mois en France.

“ Monseigneur nous écrit qu'il est tout attristé de ce qu'il a vu en France. La situation religieuse et politique de ce malheureux pays inspire des craintes graves aux esprits les moins exagérés et les moins pessimistes. Un évêque bien connu s'est décidé dernièrement à voir M. Combes, pour lui parler très sérieusement de l'application odieuse que son gouvernement fait de la loi sur les associations et des mesures draconiennes qu'il s'apprête à présenter devant les chambres. Voici la réponse textuelle de M. Combes : “ Monseigneur, vous défendez une belle cause, mais je vous

“ déclare qu'elle est perdue d'avance. Toute discussion serait inutile. Je représente un parti ; j'ai un programme à exécuter, et je l'exécuterai jusqu'au bout. ” (de ses forces !)

Il est fort probable que ces prétentions de grenouille auront le sort de tant d'autres, et que ce nouveau Julien apostat aura à redire le blasphème de son ancêtre : “ *Tu as vaincu, Galiléen.* ”

* * *

Pour simple mémoire, citons la disparation d'un grand mal-facteur public, Zola, un romancier à plume vénale, un corrupteur éhonté du peuple, un blasphémateur de la Vierge de Lourdes ; c'est pourquoi, il est mort dans son iniquité !

Zola a eu cependant l'honneur de quelques larmes de crocodile, versées dans les antres maçonniques ; de plus, grand nombre de *batteries de deuil* (style de la secte) ont été tirées à sa gloire dans la plupart des Loges.

Que nous souhaiterions à Zola n'avoir pas entendu d'autre musique, après avoir rendu ses comptes au Souverain Juge !

Canada.—La Nouvelle-France jouit actuellement, à l'ombre du drapeau britannique, de la plus précieuse des libertés, la liberté religieuse ; les persécutés de la mère-patrie envient notre sort, et plusieurs de ses familles religieuses ont déjà demandé et trouvé chez nous une bienveillante hospitalité.

Nous nous en réjouissons ; le Canada est immense ; ses ressources sont presque inépuisables ; l'Ouest canadien surtout a besoin d'ouvriers évangéliques... Qui sait enfin, si le chandelier de la foi ne sera jamais déplacé du sein de nations trop infidèles à la grâce, et si le Canada ne serait pas appelé par la divine Providence à être le flambeau évangéliste de contrées, redevenues presque païennes ?

Montréal.—L'établissement de *bibliothèques publiques* est à l'ordre du jour, depuis qu'un magnat de la finance, M. Carnegie, a été pris du désir, fort louable d'ailleurs, de répandre des livres et fonder des bibliothèques.

Nous ferions outrage au bon cœur de M. Carnegie, si nous lui supposions seulement l'idée de vouloir répandre une littérature malsaine.

Il incombe donc à tous ceux qui ont accepté les offres du généreux donateur de voir à ce que ces bibliothèques soient bien composées et fournies d'ouvrages, véritablement utiles au public.

Nous sommes absolument d'avis qu'une *Censure judiciaire* doit être préposée à l'acquisition des livres, qui la composeront.

Nous espérons encore, malgré les difficultés qu'elle rencontre, que cette mesure sera adoptée par les édiles de Montréal ; ces messieurs sont trop honnêtes pour ne pas vouloir prendre les garanties, nécessaires à la formation d'une pareille Bibliothèque.

Le PROPAGATEUR s'efforcera d'être toujours un conseiller utile, et de fournir à la Commission les renseignements qu'elle pourra désirer.

Disons en passant que le PROPAGATEUR, qui avait momentanément suspendu sa publication, rentre en scène et paraîtra, vers le 15 de chaque mois. Son abonnement n'est que de 50 centins, en grande partie remboursés par une prime d'un prix à peu près équivalent.

Etat-Unis.—La grande République a failli passer par les horreurs d'une guerre civile ; la grève des mineurs, heureusement réglée par l'arbitrage, a été sur le point de mettre le feu aux poudres. Il n'en est pas moins vrai que la question sociale reste toujours à l'état aigu, et que cette grève close, une autre peut se déclarer du jour au lendemain.

Un malaise profond règne dans toutes les sphères de la société, du haut en bas de l'échelle.

Les pasteurs protestants qui rejettent l'autorité doctrinale du Souverain Pontife, feraient véritablement œuvre utile, à l'heure actuelle, s'ils consentaient à prendre comme thème de leurs discours l'encyclique de Léon XIII sur la *Condition des ouvriers*.

Malheureusement, ce n'est pas de ce côté que viendra le salut ; au contraire, le protestantisme de verse plus en plus dans le rationalisme, le scepticisme, l'indifférence, les théories socialistes...

Le sûr remède, nous l'affirmons, se trouve seulement dans la doctrine et la pratique du catholicisme. A nos frères canadiens, disséminés dans les divers Etats de la République américaine, nous souhaitons d'être toujours dignes de leur origine de faire briller partout, sans respect humain, les œuvres de leur foi.

“ Vous êtes le *sel* de la terre, a dit Notre-Seigneur à ses disciples ; vous êtes la *lumière* du monde.”

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet et d'en toucher plusieurs autres.

OPUSCULES DE PROPAGANDE

Petites religions d'Amérique.....	15 cts.
La religion spirite.....	15 cts.
Le diable dans l'hypnotisme.....	15 cts.
L'occultisme contemporain.....	15 cts.
Le protestantisme contemporain.....	15 cts.
La Synagogue moderne.....	15 cts.
Etc., etc.	

NOTA.—Nous recommandons à tous ceux qui ont à fonder ou à compléter des bibliothèques la collection des deux cents opuscules de propagande, à 15 cts chacun.

C'est une véritable encyclopédie, sur la plupart des *questions actuelles* : Apologétique, Philosophie, Sciences, Sociologie, Histoire, etc.

LES SAINTS EVANGILES

D'APRÈS L'ABBÉ LABATUT.

Beau volume in-8, illustré de 80 gravures, 0.63 cts.

La divine Providence.

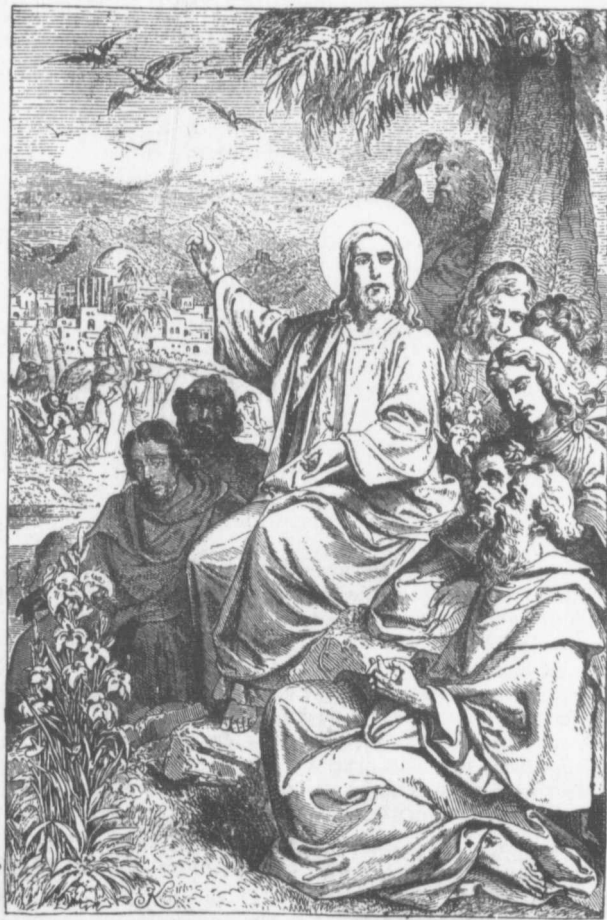
NUL ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre ; vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps comment vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?

“ Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers ; et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous pourrait venir à bout d'ajouter à sa taille une coudée ? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous ? Considérez les lis des champs et voyez comme ils croissent ; ils ne travaillent, ni ne filent ; et je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui sera demain jetée au feu, combien plus aura-t-il soin de vous, hommes de peu de foi ?

“ Ne vous inquiétez donc point en disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ? Voilà les choses que les païens recherchent ; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. Ne vous mettez donc pas en souci du lendemain, car le lendemain sera en peine pour lui-même : à chaque jour suffit son mal.

NOTA.—*Les saints Evangiles*, de l'abbé Labatut, sont une concordance remarquable des quatre Evangiles ; c'est une vie populaire de N.-S. Jésus-Christ ; nous la recommandons de tout cœur. Les 80 gravures, dont l'ouvrage est embelli, en augmentent le mérite et aident beaucoup à graver dans la mémoire les enseignements du divin Maître.

<i>Sainte Bible</i> , texte latin et français, 28 vol. in-8	\$22.50
<i>Sainte Bible</i> , par d'Allioli, 8 vol. in-8	\$9.00
<i>Sainte Bible</i> , par l'abbé Glaire, 4 vol. reliés	\$3.25
<i>Le Nouveau Testament</i> , seul	0.88
<i>Bibliorum sacrorum Concordantia</i> , a Dutripon, in-4	\$4.00
<i>Manuel Biblique</i> , par Bacuez et Vigouroux, 4 vol.	\$3.50
<i>Vie de Jésus-Christ</i> , par l'abbé Fouard, 2 vol. in-12	\$2.00



Notre-Seigneur proclame la divine Providence.

Notre Père céleste nourrit les oiseaux du ciel, revêt le lis et
l'herbe des champs ; à plus forte raison, a-t-il soin
de vous, hommes de peu de foi.

INSTRUCTIONS D'UN CURE DE CAMPAGNE.

4 vol. in-8, (5e édition)\$6.00

Premier dimanche de l'Avent.

Le Jugement dernier.

IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. AMEN.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus caeli, cum virtute multa et majestate.

Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec beaucoup de puissance et de majesté. (*Math. XXI, V. 20.*)

MES CHERS FRÈRES,

L'Eglise commence et termine l'année liturgique, par l'Evangile du plus redoutable de tous les jugements, parce que rien n'est plus propre à nous inspirer une crainte plus salutaire ; rien n'est plus efficace pour nous détourner du vice ; rien n'est plus capable de nous porter à la vertu que le souvenir de ce tribunal, où comparaitront tous les peuples de l'univers.

Pour exciter en vous, mes chers Frères, l'horreur du péché, le zèle pour la religion, la sollicitude pour votre salut, je veux exposer, à votre foi, les divers *motifs* pour lesquels il y aura un jugement dernier.

Aimable Sauveur, appelé Fils de l'homme, à cause de l'amour que vous témoignâtes à l'homme dans votre Incarnation, doux Jésus, daignez nous pénétrer de la crainte de votre jugement ; faites-nous la grâce de le méditer si bien que nous prenions la ferme résolution de mener une vie chrétienne, afin de pouvoir vous attendre avec confiance comme notre souverain juge. O Marie ! plaidez notre cause. *Ave Maria.*

I.—Il y aura un jugement dernier : qu'est-ce qui l'exige ? La gloire de Dieu.

La justice infinie, sa sagesse ineffable, sa providence paternelle ne sont point, sur la terre, l'objet d'une connaissance suffisamment approfondie, d'une foi assez vive, d'une gratitude bien filiale. Des impies, du temps de Job, parlaient de Dieu comme s'il ignorait ce qui se passe dans ce monde, comme s'il ne s'occupait aucunement de la conduite de l'humanité, comme s'il voyait du même œil le vice et la vertu. Que de malheureux n'entendons-nous pas encore aujourd'hui, quand les bons sont dans la misère et les méchants dans la prospérité, blasphémer contre le

Très-Haut, prétendre que les mortels les plus à l'aise, sont ceux qui ne se soucient pas de la religion, ceux qui ne cherchent, n'aiment et n'adorent pas d'autre Dieu que l'argent, l'or et la volupté ? C'est pourquoi le Seigneur s'est réservé le jour du jugement général, afin de dévoiler les mystères de sa sagesse et les vues de sa providence, afin de montrer ce qu'il a permis et fait, pour exécuter son plan et atteindre son but.

II.—Il y aura un jugement dernier : qu'est-ce qui le demande ? L'honneur de Jésus-Christ.

Autrefois on le condamna comme le plus vil des brigands à être pendu au gibet de l'infamie ; aujourd'hui encore on le condamne, en méprisant son Evangile, en foulant aux pieds ses commandements, en traînant sa religion dans la boue, en niant ses miracles, ses prophéties, sa divinité, en combattant son Eglise, en cherchant à l'étouffer dans le sang ! Le jour du jugement suprême sera celui de notre Rédempteur ; car en ce grand jour, tous les peuples de la terre s'abaisseront devant lui, toutes les nations du globe, prosternées à ses pieds, proclameront sa gloire et sa divinité. Assis à la droite de son Père, dans toute la splendeur de sa majesté, dans tout l'éclat de sa puissance, le Christ, dit le prophète royal, verra tous ses ennemis forcés à lui servir de marchepied.

III.—Il y aura un jugement dernier : qu'est-ce qui le veut ? L'honneur des saints.

“ Le monde ne pèse ses arrêts que dans une fausse balance ; ” il n'assigne pas aux choses le rang qu'elles doivent occuper ; il dit mal ce qui est bien, bien ce qui est mal ; il traite la piété de faiblesse, appelle la vertu bigoterie, fait de la sainteté l'objet de ses bouffonneries et de ses sarcasmes. Que de saints n'a-t-il pas livrés à la risée publique, frappés de condamnations injustes, accablés de mauvais traitements ! Mais, à la Résurrection, tout sera pesé de nouveau dans la balance de la justice éternelle, sous les yeux de l'univers. Alors les élus recevront les louanges dont ils étaient dignes ; “ alors, comme il est écrit dans le livre de la Sagesse, leurs bourreaux éprouveront une poignante amertume, à la vue de la félicité de leurs victimes ; insensés que nous étions, crieront-ils, nous avons méprisé leur vie comme ignominieuse, et les voilà parmi les enfants de Dieu, et leur héritage est dans la gloire ! ”

IV.—Il y aura un jugement dernier : pourquoi ?

Pour que ceux qui ont trompé les hommes par un semblant de probité, soient couverts de honte et subissent, à la face du monde entier, les châtements dus à leur hyprocrisie raffinée. Misérables ! ils se flattaient de n'être jamais démasqués : ils avaient caché leurs crimes si profondément, pris des mesures si prudentes, trouvé des lieux si sûrs, choisi des temps si favorables : ils ne

s'étaient jamais ouverts à personne pas même à leur confesseur ; ils s'applaudissaient en secret des fruits de leur perversité : " J'ai péché, disaient-ils en eux-mêmes, que m'est-il arrivé de triste ? Mais l'espoir des hypoerités périra ; le plaisir de ne pas être connus cessera. Leurs turpitudes paraîtront à tous les regards, leurs vilenies seront étalées en plein jour, avec les circonstances les plus odieuses ; leur nudité sera montrée à toutes les nations, et leur ignominie sera vue de tous les royaumes ; toutes leurs scélératesses seront révélées, dans les plus petits détails comme sous les aspects les plus hideux ; en un mot, les hypocrites " seront accablés de confusion," dit le prophète Jérémie.

V.—Il y aura un jugement dernier : pourquoi ?

Pour que l'homme soit jugé non seulement comme individu, mais comme membre de la grande famille humaine. Ainsi les apôtres et leurs successeurs ont travaillé à la conversion de la société ; il est juste que ceux qui ont refusé d'écouter leur voix, connaissent et apprécient tous ensemble les travaux et les fatigues de ces ministres de Jésus-Christ, pour le salut de chacun, même de ceux qui n'en ont pas retiré de profit. Par la raison des contraires, ceux qui ont fait du tort au genre humain, par leurs doctrines hérétiques ou immorales, par leurs exemples criminels ou leurs livres empoisonnés, par leurs images indécentes ou leurs statues obscènes, ceux-là devront s'avouer publiquement criminels et porter à la face des anges et des hommes, l'écrasant fardeau de leur honte et le poids immense de leurs dépravations : l'équité le commande, et n'en doutons pas, pieux fidèles, car les princes de la terre eux-mêmes, s'ils sont désireux de l'ordre et amis de la justice, exigent que les malfaiteurs supportent la révélation publique de tous leurs forfaits, avant d'aller au bain ou de monter à l'échafaud.

VI.—Enfin, il y aura un jugement dernier : pourquoi ?

Pour que l'homme tout entier, corps et âme reçoivent leur sentence à la fois, récompense ou châtement. Ce front qui s'est humilié devant le Très-Haut, qui s'est incliné dans la poussière, ces yeux qui ont été purs, ou qui ont pleuré leurs péchés ; cette langue, qui a béni le nom trois fois saint du Seigneur, Dieu des armées ; ces pieds qui ont marché dans la voie des commandements ; ces mains qui ont séché les larmes des affligés, pensé les blessures des malades, versé l'aumône dans le sein des pauvres ; tous ces membres qui ont fait le bien ou qui ont réparé le mal, seront glorifiés de telle sorte qu'ils surpasseront l'éclat du soleil. Mais cette tête, qui s'est audacieusement redressée contre le Tout-Puissant ; mais ces regards, qui se sont portés uniquement sur les objets lubriques ; mais cette bouche, qui blasphémait sans cesse ; mais ces jambes, qui ne se mouvaient pas pour le service de Dieu ; mais ces bras, qui restaient croisés, quand il s'agissait

de bonnes œuvres ; tous ces membres qui ont commis le crime, sans repentir ni pénitence, seront mille fois plus horribles que ceux du plus horrible cadavre !

Ah ! si l'on y pensait journellement, mènerait-on le train qu'on mène ? assurément non ; car la méditation du dernier jugement est très salutaire : elle exerce sur les mœurs la plus heureuse influence. D'où naissent tant de vols, d'excès, d'impudicités, de meurtres ? d'où vient que tant d'hommes vivent aussi tranquilles dans le crime, que s'ils avaient accomplis les œuvres les plus méritoires ? de l'oubli du jugement dernier, dit saint Jérôme. Quoi ! l'on ne cesse de se préoccuper de son avenir terrestre, de se créer une position, d'apprendre un état pour vivre, et l'on ne songe presque pas à l'avenir éternel.

Un jeune homme, appelé Sparraza, qui vivait à Rome, au XVI^e siècle, alla trouver un jour saint Philippe de Néri, et entra dans de longs détails pour lui dire qu'il voulait étudier le droit. Il expliqua de quelle manière il s'y prendrait pour obtenir le grade de docteur.

—Et puis ? demanda le saint. Alors, dit le jeune homme, je plaiderai des causes, je les gagnerai. Et puis ? redemanda le saint. On parlera de moi, reprit le jeune homme, je me ferai une grande réputation. Et puis ? continua saint Philippe en souriant. L'autre, un peu embarrassé, répondit : Je vivrai à mon aise, je serai heureux.

Et puis ? Eh bien !... je finirai par mourir.

—Et puis ? reprit le saint, en élevant la voix, que ferez-vous quand il s'agira de votre procès à vous, quand vous serez vous-même l'accusé ; le démon, votre accusateur ; le Tout-Puissant, votre juge ?

Le jeune homme, qui ne s'attendait pas à ce dénouement, baissa la tête, et se retira en réfléchissant. Peu de temps après, il renonça à l'étude du droit, se consacra au service du Seigneur, et s'efforça de bien se préparer à ce dernier et terrible " et puis " c'est-à-dire à ce jugement redoutable, qui sera suivi de l'Éternité.

Faisons de même, mes chers et bons paroissiens ; et loin d'avoir à nous en repentir, nous aurons à nous en réjouir ; car le juge des vivants et des morts nous dira non pas : "*Discedite, maledicti, arrière, maudits, aux flammes éternelles !* mais : "*Venite benedicti, venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume, qui vous a été préparé dès le commencement du monde.*" Ainsi soit-il.

VIENT DE PARAÎTRE

Les richesses oratoires de saint Jean Chrysostome,
réunies et disposées pour la prédication, par Mgr Doublet.

2 forts vol. in-8.....\$3.00

Année liturgique du Prédicateur

Ou cours d'instructions familières sur la liturgie des dimanches et des fêtes de l'année. (Bibliothèque des prédicateurs.)

PAR L'ABBÉ C. MARTIN.

2 vol. gr. in-8.....\$1.25

ŒUVRES DE MGR D'HULST.

- Conférences de Notre-Dame**, et retraite de la Semaine sainte, 6 forts vol. in-8.....\$7.50
Mélanges oratoires, 4 forts vol. in-8.....\$4.00
Mélanges philosophiques, fort vol. in-8.....\$1.25
 Ensemble, 11 volumes, in-8.....\$12.50

OPERA D. PETRI GASPARRI.

- Tractatus de Matrimonio**, 2 vol. in-8.....\$3.25
Tractatus de Sacra ordinatione, 2 vol. in-8.....\$3.25
Tractatus de Sanctissima Eucharistia, 2 vol. in-8...\$3.25

- Les principes**, ou essai sur le problème des destinées de l'homme, par l'abbé G. Frémont, docteur en théologie, 3 forts vol., in-8.....\$3.75

- Histoire complète de l'Eglise**, par l'abbé Darras, 44 volumes, in-8 (\$64.00) net.....\$30.00

ANNEE PASTORALE

Ou cours complet de Sermons populaires, de Prônes, d'Instructions familières et d'Homélie sur l'Évangile de chaque dimanche de l'année, accompagné de matériaux (3e édition.)—(Bibliothèque des prédicateurs).

PAR L'ABBÉ C. MARTIN.

2 vol. gr. in-8.....\$3.00

LITURGIE

I. LES TROIS MESSES DE NOËL.

Comment prendre les ablutions aux deux premières messes ?—La rubrique, qui se trouve au Missel avant la messe de minuit étant très concise " *Sacerdos...in primâ et secundâ missâ, abluat digitos in aliquo vase mundo...*," voici la méthode qu'a louée et recommandée, de préférence à toute autre, la S. Congrégation des Rites, " *modus purificationis magis expeditus et conformis praxi universali.*"

Le vase ou verre en question est garni d'un peu d'eau et placé d'avance sur l'autel ; après avoir pris le Précieux Sang à la première et à la seconde messe, le célébrant purifie ses doigts dans ce vase, comme après la distribution de la Sainte Eucharistie, en dehors du saint sacrifice ; ensuite, s'inclinant et appuyant sur le bord de l'autel l'extrémité de ses mains jointes, il récite les prières : *Quod ore...corpus tuum...* ; et l'eau du vase est prise avec la seconde ablution de la dernière messe, ou mise plus tard dans la piscine.

II. BINAGE.

Comment un prêtre, qui dit la messe en deux églises le même jour, doit se purifier les doigts et le calice à la première messe ?

Quand un prêtre doit célébrer deux messes, le même jour en des lieux différents, à la première, en prenant le précieux Sang, il le fait avec le plus grand soin ; puis il dépose le calice sur le corporal, le couvre de la pale, dit les mains jointes, toujours au milieu de l'autel, *Quod ore sumpsimus, etc* ; et une fois qu'un vase d'eau a été mis à sa portée, il y purifie ses doigts en disant *Corpus tuum, etc.*, et les essuie avec le purificateur.

Cela fait, laissant le calice sur le corporal, il enlève la pale qu'il y avait placée, et le couvre, comme à l'ordinaire, du purificateur, de la patène, de la pale, et enfin du voile : après quoi, il continue la messe.

Le dernier Évangile terminé, il revient au milieu de l'autel, il découvre le calice, et regarde s'il n'y a pas quelques gouttes du précieux Sang qui soient descendues au fond du calice, ce qui aura lieu le plus souvent ; car malgré tout le soin qu'on met à prendre les saintes espèces, les parcelles qui touchent alors jusqu'en haut les parois du calice, reviennent au bas après la déposition du calice. Si donc il reste encore quelques gouttes du précieux Sang, il les prend derechef et avec soin, par le même côté du calice que la première fois, et se garde bien de jamais y manquer, parce que le sacrifice persévère moralement et que, des

espèces du vin restant encore, il doit de précepte divin le compléter.

Enfin le prêtre verse dans le calice au moins autant d'eau qu'il y avait de vin auparavant, et l'ayant promenée sur le paroi où il a bu le précieux Sang, il la verse dans un vase préparé *ad hoc* ; puis il essuie le calice avec le purificateur, le couvre comme d'habitude, et quitte l'autel.

Quand il a déposé ses ornements et achevé son action de grâces, il dispose de l'eau qui a purifié le calice, et suivant les circonstances,—la met en réserve pour le lendemain, s'il doit revenir dans cette église pour dire la messe, et la prendre avec les secondes ablutions,—ou il en imbibé du coton ou des étoupes qu'il brûlera,—ou il la laisse à la sacristie où elle s'évaporerait,—ou il la jette dans la piscine.

Pour ce qui en est du calice dont le prêtre s'est servi à cette première messe, comme il a été purifié, si l'on en a besoin pour l'autre messe, il l'emportera ; autrement, il pourra se servir d'un autre calice. (*De Sacramento Eucharistiae* : Instructio a S. R. C.)

NOTA.—On voit par là que l'eau seule est employée pour la purification des doigts du célébrant et celle du calice, et qu'il ne faut jamais emporter avec soi les ablutions de la première messe pour les prendre avec les ablutions de la seconde messe dans l'autre église. On irait enfin contre le droit en purifiant le calice avant la fin de la messe.

Ces règles, émanant du Saint-Siège, sont certainement obligatoires.

III. CALICE ET CIBOIRE.

Quand on est momentanément privé de son calice, pourrait-on dire la messe avec le ciboire ?

Non, parce que le ciboire est simplement béni, et que le calice doit être consacré et marqué de l'onction du saint Chrême : sans quoi, on ne peut s'en servir pour dire la messe. C'est la doctrine des auteurs.

IV. VOILE DU SAINT SACREMENT.

Le Saint Sacrement étant exposé, est-ce liturgique de mettre un voile devant ?

Quand l'attention des adorateurs est détournée momentanément du Saint Sacrement exposé, v. g. par une courte prédication, non seulement c'est liturgique, mais c'est une obligation de mettre un voile devant, tout le temps que durera cette prédication. En voici la preuve :

Num tolerari possit consuetudo exponendi SSimum Sacramentum, et coram eo celebrandi missam (*occasione Novemdialis*), in qua

fit post Evangelium prædicatio verbi Dei et plerumque de Sanctis, et in qua populus frequens accedit ad sacram synaxim?—RESP. *Affirmative*, apposito tamen velamine ante SSmam Eucharistiam, dum habetur concio. (S. R. C., 10 mai 1890.)

V. LE MERCREDI DES CENDRES.

Pourrait-on, dans les églises où il n'y a qu'un prêtre, dire la messe d'enterrement le mercredi des Cendres ?

Ce point, longtemps controversé, vient d'être résolu à la demande de l'évêque de Tarbes :

“ Utrum feria IV Cinerum, in Ecclesiis parochialibus tibi unicus est sacerdos, celebrari possit Missa exsequialis ? ” “ Et Sacra Rituum Cong. respondendum censuit : *Affirmative*. Die 5 julii 1901.”

On ne doit donc pas appliquer au mercredi des Cendres la défense portée pour la vigile de la Pentecôte, la saint Marc et les Rogations, dans le décret général du 2 déc. 1891.

VI. MESSE DE REQUIEM.

Pour un défunt pauvre, dont la famille n'a pas les moyens de faire les frais de la messe chantée aux obsèques, on peut permettre de dire une messe basse de *Requiem*, sous les mêmes clauses et conditions que la messe chantée, pourvu cependant que, les dimanches et jours de fêtes de précepte, on n'omette pas la messe qui correspond à l'office de ce jour.

VII. PRIÈRES DE L'ABSOUTE.

1. Non seulement les absoutes du troisième, du septième, du trentième jour et de l'anniversaire, mais toutes les absoutes faites les autres jours doivent être suivies du v. *Anima ejus*, ou, dans le cas de prière pour plusieurs défunts, du v. *Animæ eorum*... Le 2 novembre est seul excepté.

2. Qu'on fasse l'absoute devant le corps présent ou absent, n'importe quel jour, la conclusion de l'absoute se fera par la récitation de l'antienne *Si iniquitates*, suivie du *De Profundis* ainsi que de l'oraison *Fidelium*.

3. Le 2 novembre, jour de la Commémoration des Morts, on ne récite pas comme finale le *De profundis*, pas plus que le v. *Animæ* ou *Anima*.—...

4. Si le corps est accompagné au cimetière c'est en revenant qu'on récite ces prières.—Si la cérémonie de l'absoute se fait devant le catafalque, ou bien si l'on ne doit pas accompagner le cercueil au dehors, on les récite en rentrant dans la sacristie. (Mars 1899.)

Cours de religion

d'après l'ouvrage allemand du R. P. Wilmers, S. J., augmenté
d'une table générale analytique des matières,

PAR M. L'ABBÉ GROSSE,

5e édition, 7 vol. in-8.....\$11.25

Grand Catéchisme en images

70 tableaux en couleur, 13½ x 18 pouces,

PAR L'ABBÉ MOUTERDE.

En deux albums reliés.....\$9.00

Tableaux collés sur 70 cartons avec œillets.....\$19.00

Notes d'un Catéchiste

Explication littérale du Catéchisme de Québec.

Un fort volume in-8.....\$1.00

Catéchisme de la persévérance

PAR H. D'HAUTERIVE.

12 volumes in-12.....\$9.00

Catéchiste des grands et des petits

PAR L'ABBÉ JOUVE.

3 volumes in-12.....\$2.50

ANNEE LITURGIQUE

PAR LE R. P. DOM PROSPER GUERANGER.

L'Avent, 1 vol.—Le temps de Noël, 2 vol.—La Septuagésime,
1 vol.—Le Carême, 1 vol.—La Passion, 1 vol.—Le temps pascal,
3 vol.—Le temps après la Pentecôte, 6 vol. in-12 de 540 pages, le
vol....0.95 cts.—Édition in-32, 15 vol. 581 pages, le vol....0.95

THEATRE CHRETIEN

PAR LE P. LONGHAYE, S. J.

2 forts volumes in-8.....\$3.00



LE PURGATOIRE

(Simple table analytique d'une élévation dogmatique sur le Purgatoire.)

PAR CHS. SAUVÉ.

L E PURGATOIRE EST CE QU'IL Y A DE PLUS REDOUTABLE APRES L'ENFER. Combien la méditation du purgatoire est saine contre le péché véniel ; saine aussi parce qu'elle nous inspire l'estime de l'expiation pour les péchés mortels pardonnés

I.—DOULEURS MORALES DES AMES DU PURGATOIRE. Ces douleurs sont transcendantes. Les termes de comparaison ici-bas nous manquent.

1° *Comparaison des âmes du purgatoire avec les enfants morts sans baptême.*—Tandis qu'il n'y a pas dans ces enfants l'instinct béatifique surnaturel, cet instinct est profond et intense, dégagé de toute entrave, dans les âmes du purgatoire, et leur rend la privation de Dieu ineffablement douloureuse.

2° *Les âmes du purgatoire et les damnés.*—Les âmes damnées, malgré leur aveuglement et leur obstination, sont éclairées d'une science supérieure. Par cette science elles voient qu'elles étaient faites pour la vision et la jouissance face à face de Dieu. Leur fin surnaturelle et naturelle, Dieu et les créatures, leur manquent à jamais. Leur souffrance la plus horrible est la haine.

Les âmes du purgatoire ont, avec la foi divine, la science infuse qui est un principe de souffrances terribles.—Dieu, leur fin surnaturelle et naturelle, leur manque pour un temps, ainsi que les créatures, et purement par leur faute.

3° *Les âmes du purgatoire et les âmes que Dieu purifie lui-même ici-bas.*—Les saints voient et aiment bien autrement que nous ici-bas, de là vient qu'ils souffrent bien davantage. Ames blessées par l'Infini, la douleur suprême des âmes du purgatoire est celle de l'amour. Vous trouvez donc dans le purgatoire la souffrance morale dans toute sa grandeur, dans toute sa beauté.

II. — SOUFFRANCES PHYSIQUES DES AMES DU PURGATOIRE. —1° Douleurs physiques, qui viennent de l'intérieur. Leur élan vers Dieu, arrêté par un obstacle invincible, leur cause une douleur physique équivalente à celle que produirait le chagrin suffisant à faire mourir, si elles pouvaient mourir.

2° Il y a, au moins pour la plupart des âmes du purgatoire, une douleur physique venant de l'extérieur, c'est-à-dire du feu.—Ce feu, d'autant plus douloureux qu'il atteint directement l'âme, mise au vif par la séparation du corps, et qu'il est comme un sacrement institué précisément pour purifier les âmes saintes par la souffrance.—Extrêmement pénétrant, de plus il les captive dans leur activité, leurs élans.—Ce feu n'a plus de prise sur les âmes parfaitement purifiées.—Par l'existence du feu dans le purgatoire, on comprend facilement comment le purgatoire n'est pas seulement un état, mais un lieu.—La douleur physique nous touche vivement : voilà la douleur physique intéressante par-dessus toutes les autres.

III.—MESURE ET DURÉE DES SOUFFRANCES DU PURGATOIRE. —Parmi plusieurs circonstances notablement aggravantes, sont les degrés et les caractères différents de ces souffrances et leur durée.

1° *Degrés différents de ces souffrances.*—Les peines varient, pour le caractère et l'intensité, avec les fautes différentes ou plus graves : Région supérieure, Région moyenne, Abîme.—2° *Durée des peines du purgatoire.*—1. Durée apparente : La durée est chose relative d'un être aux autres, et même en chaque être selon ses dispositions. 2. Durée réelle : Le temps dans le purgatoire.—Sentiment des saints, de l'Eglise, sur la durée réelle des peines du purgatoire.—Durée considérable pour de très saintes âmes ; plus considérable pour certaines conditions, dont les grâces et les responsabilités sont plus grandes.—Ce que nous pouvons espérer ou craindre pour les nôtres et pour nous-mêmes.

II.—LE PURGATOIRE EST CE QU'IL Y A DE PLUS BEAU A CONTEMPLER APRES LE CIEL. 1° Beauté absolue.—La grâce consommée.—Quelques symboles de cette beauté... Diamant merveilleux, mais qui doit être travaillé pour jeter toutes ses splendeurs.—Le papillon céleste ; sa métamorphose laborieuse ici-bas, plus laborieuse mais plus sûre dans le purgatoire.—Toutes les beautés de la terre et du ciel.

2° Beauté relative.—1. *Le purgatoire et la divinité.*—Combien le dogme du purgatoire est révélateur de Dieu. Les âmes du pur-

gatoire, qui glorifient admirablement la miséricorde et la sainteté de Dieu, glorifient plus parfaitement encore Dieu parce qu'elles sont, par la grâce et la charité, les semblables de Dieu.

2. *Les âmes du purgatoire et la sainte humanité.*—Comment les âmes du purgatoire, qui glorifient le mérite, la satisfaction, l'influence et la sainteté de l'adorable Humanité, la glorifient encore en continuant sa vie terrestre d'indicibles joies, de douleurs ineffables et de toute vertu.

3. *Les âmes du purgatoire et la Communion des saints.*—Les âmes du purgatoire sont belles et intéressantes à ravir, par leurs relations avec la Communion des saints ; relations avec le ciel ; relations avec Marie, leur Reine, avec les anges et les saints du ciel ; relations avec les âmes en état de grâce, leurs sœurs exilées sur la terre.

Extrait de l'Homme Intime.

Dieu intime Jésus intime
L'Ange intime L'homme intime
États mystiques.

Par l'abbé Chs Sauvé, S. S.

Neuf volumes, in-12, \$5.38

PENSEES D'UN CHRETIEN

PAR T. CRÉPON, conseiller à la cour de Cassation.

Un beau volume, in-12, 0.75

Désespérés

SE sentir enveloppé par la souffrance et l'angoisse, de telle sorte que, promenant un regard anxieux autour de soi, on cherche vainement une issue par laquelle on puisse leur échapper ;

La souffrance de l'âme, c'est-à-dire, ces douleurs effroyables qui la saisissent et l'étreignent, de façon à n'en plus faire qu'une grande et profonde plaie ;

Devant de pareilles tortures, laisser toute espérance peut bien être le supplice des damnés ; ce peut être aussi le supplice d'honnêtes gens se débattant dans les luttes de la vie.

Songe-t-on à tout ce que contiennent ces simples mots : une âme désespérée ?

Non seulement, on n'y songe pas, mais on n'y veut pas songer.

Non seulement on n'y veut pas songer, mais quand, par hasard, on rencontre une de ces âmes, le principal souci est de se détourner et de fuir.

Que voulez-vous ? Le monde n'est pas fait pour s'intéresser à ceux qui misèrent et qui souffrent, mais à ceux qui prospèrent et jouissent.

Et ce ne sont pas seulement les gangrenés par l'égoïsme du monde qui s'écartent des désespérés, mais la foule dans laquelle se trouvent bien des âmes honnêtes et des cœurs compatissants.

La souffrance répugne tellement à notre nature que, pour en supporter la vue, nous avons besoin d'un effort, presque un acte de vertu dont le plus grand nombre est incapable.

Malgré le délaissement de presque tous et l'inutile piété de quelques-uns, il faut vivre avec ses angoisses et son supplice.

Vivre et souffrir sans une lueur d'espoir est au-dessus des forces de l'homme.

Pas d'autres issues que le suicide ou la folie.

La mort, dites-vous, clôt et finit tout ; vous êtes malheureux d'un malheur sans remède et sans espoir ; qu'attendez-vous pour vous affranchir de la souffrance ? C'est si facile et cela peut être si vite fait !

Pourquoi donc, dans la foule des désespérés de la vie, si peu se réfugient dans la mort ?

Pourquoi ? Parce que, en dépit de toutes les dénégations, la croyance à une vie future est au fond de l'âme ; parce que ce qu'on appelle l'instinct de conservation n'est que l'instinct de la destinée de l'homme, auquel il est interdit d'interrompre cette préparation à une autre vie qui se fait par les luttes et les épreuves de la vie présente.

L'absolue désespérance ne se peut rencontrer que là où manque la croyance à une future vie.

Avec la foi à l'immortalité de notre âme, à Dieu et à sa justice, point d'absolue désespérance.

Dieu ! Est-il défendu d'espérer qu'un jour il se montrera plus pitoyable que les hommes et daignera nous venir en aide ?

Sa justice ! Il faudra bien qu'elle ait son heure. Cette heure-là, si nous ne l'entendons pas sonner en ce monde, n'est-ce point pour nous assurer dans un autre des réparations qui nous seront éternellement données ?

Cela ne fait pas disparaître les tortures de la douleur, mais cela les atténue assez pour permettre de vivre.

A-t-on trouvé autre chose, un meilleur remède contre le désespoir ?

Cet autre remède, on le cherche depuis que le monde existe.

Il semble bien qu'on ne l'ait pas découvert. On devra chercher longtemps encore.

(Extrait des Pensées d'un chrétien.)

Les Confessions de Saint Augustin

PAR L'ABBÉ BARRAL.

Un volume..... 38 cts.

LA FEMME CHRETIENNE

PAR L'ABBÉ L. M. PIOGER.

Volume in-12, de 345 pages,65 cts.

Le Secret du bonheur.

LE bonheur pour vous, femme chrétienne, ne se trouve que dans la famille. La crainte de Dieu et l'amour de vos devoirs, la douceur et l'aménité du caractère, un mari prévenant et pieux, des enfants dociles et aimables, de grand'parents affectueux et de bon conseil, quelques rares amis : voilà tout ce qui constitue le bonheur réel pour la femme chrétienne

Votre véritable vocation est là : toutes les fois que vous voudrez sortir de ce centre d'action que la Providence vous a tracé, pour vous lancer dans le monde, vous serez malheureuse ; les noirs chagrins et les soucis cuisants ne tarderont pas à venir s'asseoir au foyer domestique.

Alors vous n'aurez qu'un refuge : le foyer de la famille.. Prenez courageusement votre parti, il en est temps encore ; vous pouvez tout réparer, et ressaisir ce bonheur que vous avez échappé et que vous croyiez trouver en dehors de vos devoirs, tout tracés dans votre intérieur.

Si vous avez ce bonheur de la famille, sachez en jouir et le compléter : si vous ne l'avez pas encore, espérez-le ; si vous l'avez perdu, voyez si ce n'est pas de votre faute, et efforcez-vous de le conquérir. Souvent, sans doute, le malheur vient s'asseoir au foyer de la famille par la faute du mari, mais le plus souvent, hélas ! il est la faute de la femme qui, donnée à l'homme par Dieu pour être son ange gardien et sa compagne fidèle, ne sait pas assez par sa douceur, son aménité et sa patience, arrêter les premiers désordres d'un mari, qui ne trouve pas en sa femme la compagne que son cœur avait rêvée.

Voici donc, ô femmes chrétiennes, un petit livre d'un ami, propre à vous éclairer sur vos véritables devoirs et sur la manière de les accomplir pour assurer votre bonheur dès ici-bas. Je sais combien il y en a parmi vous qui souffrent, les unes sans l'avoir mérité, d'autres pour avoir oublié leur céleste mission. Je vous l'offre, ce livre, comme un ami fidèle et un bon conseiller. Puisse-t-il vous être utile. J'ai regardé autour de moi, j'ai beaucoup vu, beaucoup entendu, beaucoup écouté et toujours pour votre bien.

Extrait de la Femme chrétienne.

NOS DEVOIRS

ENVERS

N.-S. JESUS=CHRIST

dans la Sainte Eucharistie

Un volume in-18, de 486 pages, (62e mille) 0.33

Etat de N.-S. Jésus-Christ, dans le S. Sacrement.

EN quel état se trouve Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi présent dans le Sacrement de son amour ? Y est-il dans l'état où il était pendant sa vie mortelle ? ou bien son corps est-il couvert de plaies, comme au temps de sa passion ? ou enfin s'y trouve-t-il dans le même état qu'au ciel ?

A toutes ces questions, âme chrétienne, les théologiens répondent que les paroles de la consécration placent Notre-Seigneur Jésus-Christ au Saint Sacrement dans l'état naturel où il est au moment où le Prêtre les prononce. Or, Jésus-Christ, depuis sa résurrection, est vivant et glorieux : Le Christ ressuscité d'entre les morts, dit saint Paul, ne meurt plus. La consécration se faisant donc au temps que Jésus-Christ est dans la gloire du ciel, il s'en suit que notre Sauveur dans la Sainte Eucharistie se trouve dans le même état de perfection et de félicité qu'au ciel.

Oui, le Dieu du Tabernacle, c'est Jésus-Christ ressuscité. Jésus est là ! Par la consécration, le corps adorable du Sauveur est sur l'autel ; il y est à la manière des esprits, indépendant des lois de l'espace, tout entier dans toute l'hostie, tout entier dans chaque parcelle, comme l'âme est tout entière présente au corps et à chacune de ses parties. C'est un corps animé, vivifié par sa sainte âme et uni à la divinité, dont le corps et l'âme du Sauveur sont inséparables. C'est donc Jésus-Christ tout entier, avec les qualités des corps glorieux : l'agilité, la clarté, la subtilité, l'impassibilité ; il est là, avec son cœur sacré, avec toute sa bonté, toutes ses vertus, toutes ses perfections. C'est le Dieu du Ciel, mais avec quelle incomparable manifestation d'amour ! Là-haut, il se manifeste dans sa gloire à ses anges et à ses élus : ici, il cache sa présence sous le voile d'une hostie : là-haut, il est dans son état naturel, dans cet état où l'a placé sa glorieuse résurrection : ici, par un prodige de sa puissance, il est revêtu des apparences du pain et du vin : c'est son état *sacramental* ; et cet état sacramental, c'est le dernier abaissement du Fils de Dieu, le dernier mot de son amour.

Ces paroles : *Verbum caro factum, et le Verbe s'est fait chair !*

ont vraiment de quoi jeter l'esprit humain dans l'étonnement et la stupéfaction ; l'apôtre lui-même s'écrie avec un sentiment profond d'admiration ; *il s'est anéanti en prenant la forme d'un esclave*. Mais, du moins, dans les abaissements de l'Incarnation, Jésus est visible, il peut user de son corps et agir selon sa nature corporelle : dans l'Eucharistie, au contraire, le Sauveur perd toute faculté de produire les actes de la vie sensible : il est là, comme si, en réalité, il fût devenu un vrai pain, comme s'il se fût changé en aliment ; son humanité enchaînée aux saintes espèces est en quelque sorte livrée au bon plaisir des créatures, comme s'il était une chose morte, et lui-même sans mouvement, sans action sensible, est enseveli, comme un mort dans le suaire des saintes espèces.

O chrétiens, réveillez votre foi, et en entrant dans une église, fût-ce la plus pauvre et la plus délabrée, demandez-vous quel est celui qui daigne habiter dans ce Tabernacle. Votre foi vous dit que c'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu vivant, le Fils de la Vierge Marie ; c'est, vous dit-elle, le Verbe éternel, c'est-à-dire la puissance qui peut tout, la Sagesse qui conduit tout, la Bonté qui donne tout : c'est la Lumière, la Richesse, l'Immensité, la Vie : c'est le même Jésus qui vit et règne à la droite du Père, dont la splendeur illumine les Cieux et dont la présence fait la joie des élus. En même temps que par nature il est tout cela, dans son état sacramentel nous ne voyons en lui aucun vestige de divinité, il paraît sans éclat et sans beauté ; la moindre parcelle le renferme, et, captif des chaînes sacramentelles, il est livré sans défense aux hommes comme aux éléments. Dans les abaissements de sa vie mortelle, il n'avait rien perdu de sa divinité, dans les anéantissements de sa vie sacramentelle il conserve également toute la gloire de sa divinité, toute la perfection de son humanité glorifiée. C'est le pain des anges devenu la nourriture des pèlerins de la terre, c'est Dieu devenu l'aliment des mortels. Le Tabernacle est à la fois le Ciel et le Calvaire !

<i>La Divine Eucharistie</i> , d'après le P. Eymard, 4 vol.	\$2.00
<i>L' Eucharistie</i> , fondement des vertus, par l'abbé Bernard.	0.88
<i>L' Eucharistie</i> méditée, ou Jésus mon amour.	0.38
<i>La Communion Hebdomadaire</i> , par le P. Coubé, in-12.	0.38
<i>La Sainte Communion</i> , par Mgr Landriot, in-12.	0.75
<i>Visites au Saint Sacrement</i> , par saint Liguori.	0.30
<i>La Sainte Messe</i> , par le P. M. de Cochem.	0.63
<i>Béatitudes</i> de la vie chrétienne, ou le Sacré-Cœur, par Mgr. Besson.	0.75
<i>Avant et après la Sainte Communion</i>	0.33
<i>Petites instructions</i> , par le P. Schoupe, in-12.	0.75
<i>Le Manuel des Catéchistes</i> , vol. in-8.	\$1.00

DIEU DE PAIX ET D'AMOUR

Hymne à l'Eucharistie

ANDANTE LARGO.
SOLO.

R. P. RIGONNET.

Dieu de paix et d'a-mour, ... Lu - m è - re de lu - miè - re,

Ver - be dont les splendeurs... é - blou - is - sent les cieux....

express.
Je t'a - do - re ca - ché..... sous l'om - bre du mys-

rit.
tà - re, Qui te voile à mes yeux, Qui te voile à mes yeux.

CHŒUR

Ah! qui me donne - ra..... des pa-ro-les ar - den - tes, Des pa-

cresc.

ro - lés du ciel,..... u - ne lan - gue de feu,.....

p

Une an-gé - li - que voix..... et des lè - vres brû - lan - tes

pp

rall.

f

Pour te bé - nir, mon Dieu! Pour te bé - nir, mon Dieu!

pp

rall.

Ton sang de Rédempteur a coulé dans mes veines,
 Les anges et les saints ont envié mon sort,
 Et tu m'unis à toi par d'amoureuses chaînes,
 Plus fortes que la mort.

Ah ! depuis que mon âme à ton âme est unie
 Je ne suis plus qu'amour, espérance et désirs ;
 Ton cœur est tout mon cœur, et ta vie est m'avie,
 Tes soupirs, mes soupirs !

Maintenant, ô Seigneur ! les choses de la terre
 Sont vaines à mes yeux, comme une ombre qui fuit :
 C'est un vaste désert que tristement éclaire
 Le flambeau de la nuit.

Enlève-moi, mon Dieu, de la terre où l'on pleure,
 Montre-moi ta beauté, cache-moi dans ton sein :
 Les siècles, pour t'aimer, les siècles sont une heure,
 Mais une heure sans fin !

NOTA.—Nous publierons chaque mois un morceau de musique.

Choix de Cantiques

PAR LE P. LAMBILLOTTE.

Un volume in-8.....\$3.00

Chants à Marie

PAR LE P. LAMBILLOTTE.

Un fort volume.....\$4.38

Chants à Marie, par le P. Lambillotte,

Un volume, in-18, cartonné toile, \$1.25

Chants pieux, ou choix de cantiques ;

Volume cartonné in-18, avec texte et musique . 60 cts.

Le même, texte seul, sans musique 25 cts.

Graduel et Vespéral

Deux volumes, in-8, reliés toile (5e édition)..... \$4.00

Chants liturgiques, par l'abbé C. Boudruas,

Volume in-18, cartonné toile, 60 cts.

NOTA.—Nous avons aussi divers *manuels* de cantiques.



Autour du bon Curé

Un charmant recueil de légendes et d'histoires

PAR M. ARTHUR LOTH.

Un fort volume, in-12,..... 0.75 cts.

Souvenir de Noël.

(Instruction à une petite fille.)

PRENDS ton petit tabouret, mon Angèle chérie, et viens t'asseoir auprès de moi ; je vais te parler du petit Jésus. Tu sais que, vers la fin de ce mois de décembre, viendra la fête de Noël ; et déjà tu t'en réjouis, puisque, hier, tu vins avec une grande expression de bonheur m'annoncer que tu placerais, la veille, ton petit soulier dans la cheminée, afin d'y trouver, le lendemain, les charmantes étrennes que la fête du divin Enfant apporte aux enfants bien sages.

Je t'ai raconté déjà plus d'une fois comment le petit Jésus, que tu aimes tant, a voulu naître dans une crèche, exposé au froid, au vent et à toutes les rigueurs de la saison d'hiver, pour prouver aux hommes méchants combien son amour pour eux était grand ; et je suis sûre, si je te demandais cette touchante histoire, tu m'en donnerais bien vite tous les détails. Mais, dis-moi, sais-tu bien ce que le bon et doux Sauveur a voulu t'enseigner par cette pauvreté, cet abaissement, cet oubli de ceux au milieu desquels il venait de naître?... Non, n'est-ce pas? à ton âge on ne va pas au fond des choses. Eh bien ! regarde-moi et écoute bien ce que je vais te dire.

Il y a bien longtemps, bien longtemps que le bon Dieu, sachant que, sur la terre, il y aurait un jour une petite Angèle un peu désobéissante, un peu colère, un peu vaniteuse, résolut d'envoyer son Fils bien-aimé sur la terre, afin d'apprendre à cette petite fille à se corriger de ses vilains défauts, en imitant les vertus dont il donnerait l'exemple à tous. Ce fils bien-aimé de Dieu, Dieu comme lui, c'était le bon Jésus, qui vint au monde le jour de Noël ; et tu sais, mon enfant, dans quel état de souffrance et de délaissement, puisque les habitants de Bethléem n'avaient pas voulu donner asile à saint Joseph et à la sainte Vierge.

Viens avec moi au pied de la misérable crèche, vois le divin petit Jésus qui te sourit. Ne dit-il rien à ton jeune cœur ? Ah ! je vais te répéter ses paroles, moi, car tu es peut-être trop petite pour les entendre. Cet aimable enfant te dit : " Ma petite Angèle, si je suis venu sur la terre, c'est pour obéir à mon Père qui m'a envoyé ; par conséquent, sois comme moi, obéissante à la voix de ceux qui te commandent. Si j'ai voulu naître dans cette pauvre petite étable, enveloppé seulement de quelques langes, c'est pour que tu apprennes par lui à te défaire complètement de cette petite vanité, qui ne ferait que grandir avec ton âge. Vois, mon enfant, regarde mes petites mains, comme elles sont transies de froid ! et cependant je ne me plains pas ; fais de même, petite fille, lorsque tu auras à souffrir quelque contrariété, quelque petite peine, ne te plains pas ; ne te fâche pas, lorsque quelque chose ne va pas à ton gré ; et si cela te coûte beaucoup, parle à moi qui t'aime tant et qui ai tout supporté pour toi ! "

Voilà ce que te dit le petit Jésus, mon enfant ! N'est-ce pas que tu veux bien lui obéir et être toujours docile à sa douce voix ? Tu ne réponds pas ; mais cette larme qui brille dans tes yeux me prouve assez que le petit enfant de Bethléem n'est pas indifférent à ton cœur.— Ah ! le jour de Noël, tu le prieras bien, n'est-ce ? Tu lui demanderas de faire de toi une petite fille, qui sache l'aimer beaucoup ; et enfin, mon Angèle, après l'avoir prié pour toutes les personnes que tu chéris, tu le prieras aussi pour moi, qui en ai très grand besoin.

Et maintenant, va jouer, mon enfant ; et dans tes jeux, pense souvent encore au cher petit Jésus de la crèche.

CHERS ENFANTS

PAR LE CHANOINE J. S. GIRARD,

Auteur du *Livre de poche* des jeunes gens et des hommes.

Charmant volume, (Sixième mille.) 33 cts.

TRESOR !

MAURICE, disait une mère à son petit garçon, comment t'appelles-tu ?

— *Trésor !* répondait l'enfant. — (*Trésor, mon cher Trésor !*) c'était le nom de tendresse que cette mère donnait à Maurice, dès les premiers jours de sa vie. L'enfant fut toujours heureux de s'entendre nommer ainsi. Ce nom de *Trésor* l'épanouissait.

L'enfant est le plus précieux de tous les trésors, surtout quand il est aimable, bon, beau, béni de Dieu, aimé de ses parents, respectueux, soumis, studieux, dévoué.

† Un jour des Romaines, après avoir fait admirer leurs bijoux, demandèrent à Cornélie, mère des Gracques, de leur montrer, elle aussi, ses trésors. Elle appela ses fils Tiberius, et Caius et les montrant : *Mes trésors, les voici*, dit-elle.

L'enfant est un trésor, dit Mgr Dupanloup, c'est l'homme avec tout son avenir ; c'est l'espoir de la famille et de la société : c'est l'espoir de l'Eglise et l'espérance du ciel.

† La marquise de Pisieux, rappelant à Louis XV, la cérémonie de son sacre, lui dit : *Ah ! Sire, c'est vous qu'il fallait voir alors, (il n'avait que cinq ans). Vous étiez beau, beau comme l'espérance.*

L'enfant a les trois choses qui nous charment et nous touchent le plus : la grâce, l'innocence, et la faiblesse.

Ajoutons que l'enfant, même le plus ordinaire, est un prodige.

Ce que l'homme le plus savant apprend dans le cours entier de sa vie n'est rien auprès de la masse de notions, de connaissances, d'idées que l'enfant acquiert d'un an à six ans.

Il apprend à parler, à saisir, à voir, à marcher, à penser, à comprendre, à juger. Chaque pas que fait l'enfant dans la vie est une conquête.

Autre cause d'intérêt. Tout enfant est un mystère. On ne peut le regarder sans se dire : Que sera-t-il ? Que deviendra-t-il ? Les mille incertitudes de la vie humaine flottent autour de sa tête.

Le petit enfant est ravissant.

... Avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laisant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers.

L'enfant est une bénédiction de Dieu, un dépôt du ciel ; c'est une âme dont les passions n'ont pas terni le cœur.

† Saint Léonide, père d'Origène, célèbre docteur de l'Eglise, s'approchait souvent de son fils pendant qu'il dormait et l'embrassait, disant tout bas : " Oh ! belle âme, tabernacle auguste, demeure et temple de Dieu purifiée dans le sang de Jésus-Christ ! "

L'enfant ! c'est un cœur simple et pur, à lui la religion peut se présenter avec confiance, il n'a pas d'intérêts secrets à défendre contre elle, et se laisse volontiers toucher par sa voix maternelle.

NOTA. Le livre *Chers Enfants*, contient quarante-trois chapitres, suivis d'une Retraite préparatoire à la première Communion. C'est bon, beau, court, plein de pittoresques anecdotes.

Ouvrages de l'auteur des Paillettes d'or :

Après le catéchisme, 2 vol. in-18.....	\$1.10
Auxiliaire du Catéchiste, vol. in-16.....	\$1.10
De la prière, vol in-18.....	0.45
Direction spirituelle, vol. in-18.....	0.38
Jésus enfant, vol. in-12.....	0.45
Livre de la jeune fille en vacances, vol. in-18.....	0.38
Livre de piété de la jeune fille, vol. in-18.....	0.63
Livre des supérieures, vol. in-18.....	0.33
Livre des professes, un vol. relié.....	\$1.10
Livres des sœurs converses, vol in-18.....	0.20
Petit livre des novices, vol. in-18.....	0.33
Vie au pensionnat, vol. in-18.....	0.63

Nouveauté

Histoire de la paroisse de Sf Liguori

Comté de Montcalm P. Q.

PAR L'ABBÉ A. C. DUGAS.

Un beau volume in-8..... 40 cts.

L'EDUCATEUR APOTRE

PAR L'ABBÉ J. GUIBERT, P.S.S.

Vol. in-18, de 417 pages, (13e mille)..... 0.50



Un type d'éducateur apôtre.

SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

JE veux arrêter vos regards sur cette noble figure de *Jean-Baptiste de la Salle*, à qui l'Église vient de décerner la glorieuse auréole des Saints. Il est comme de notre temps ; les motifs qui l'ont fait agir sont presque toujours les mêmes : nos travaux d'éducation seront stériles, s'ils ne sont vivifiés par le souffle qui l'inspira.

Dieu suscita cet homme, à la fin du dix-septième siècle : il lui donna une âme droite, une intelligence élevée, un cœur capable de compatir et de se dévouer. Ce gentilhomme sans morgue apprit de bonne heure à connaître les besoins du peuple. Sous le vernis littéraire des classes cultivées du grand siècle, il vit avec douleur l'ignorance profonde, où croupissaient les paysans et les pauvres. Il résolut de venir en aide aux petits et aux délaissés : leur donner la foi qui élève l'esprit et les joies d'une religion qui console dans la souffrance, tel fut son dessein.

M. de la Salle vit clairement que, pour être apôtre, il fallait se faire *éducateur*. Son parti en est pris : il ne recule ni devant les difficultés de l'entreprise, ni devant les railleries de ses amis, ni devant les barrières qu'élève sa famille. A l'école des fils de M. Olier, il a appris qu'une âme de prêtre ne doit savoir et chercher

que Jésus-Christ. Les riches avaient des maîtres ; les pauvres manquaient d'instituteurs. Il sera donc l'instituteur des pauvres.

Son premier soin fut de former à l'apostolat les compagnons de son œuvre. Il leur rappelle à tout propos qu'ils ont pour mission de faire des chrétiens instruits et vertueux. " Votre emploi serait peu utile, si vous n'y aviez pour fin le salut des âmes. Vous êtes établis de Dieu pour succéder, en un sens, aux saints apôtres. Vous devez exposer à ceux que vous enseignez la doctrine de Jésus-Christ, et affermir sa sainte loi dans leur esprit et dans leur cœur. Appréciez donc votre emploi comme un véritable apostolat."

Le but est bien marqué, le maître doit être apôtre. Mais il faut qu'il s'y prépare. Qu'il apprenne d'abord la science sacrée, qui se trouve dans les Écritures.

" Vous qui êtes chargés d'instruire les enfants, rendez-vous habiles dans l'art de parler à Dieu, de parler de Dieu et de parler pour Dieu. Vous ne parlerez bien à vos élèves pour les gagner à Dieu, qu'autant que vous aurez appris à lui parler et à parler de lui. C'est dans l'Évangile que vous devez puiser les vérités dont il faut que vous instruisiez tous les jours vos disciples, pour leur donner le véritable esprit du christianisme."

Dans cette vue, M. de la Salle voulut que ses fils eussent toujours l'Évangile avec eux, pour en nourrir sans cesse leur esprit.

Il ne recommandait pas moins la piété, sans laquelle la science n'édifie point. " Sans la piété, disait-il, votre âme, comme une ville sans murailles, serait continuellement à la merci de ses ennemis." La piété se nourrit de prière, et elle fait agir en toutes choses selon le pur esprit de foi. " L'obligation que vous avez d'instruire les enfants et de les élever dans l'esprit du christianisme vous doit engager à être fort assidus à la prière, afin d'obtenir de Dieu les grâces dont vous avez besoin.—Reconnaissez Jésus-Christ sous les haillons des enfants que vous avez à instruire, et adorez-le en eux.—Si vous aimez bien Jésus-Christ, vous vous appliquerez avec tout le soin possible à imprimer son saint amour dans le cœur des enfants que vous formez pour être ses disciples."

Mais le dur labeur du maître suppose en lui *l'amour du sacrifice*. " La mort a été le fruit du zèle de saint Jean-Baptiste et de ses prédications. Est-ce la récompense que vous espérez dans votre ministère ? Souhaitez-vous d'y souffrir beaucoup, d'y être grandement persécuté et d'y mourir enfin, après avoir travaillé de toutes les forces de votre âme à la destruction du péché ? Toute la reconnaissance qu'on doit attendre pour avoir instruit les enfants, et surtout les pauvres, ce sont des injures, des outrages, des calomnies, des persécutions et la mort même." Voilà l'héroïque désintéressement de l'apostolat.

Il ne conçoit pas le maître dur, toujours armé de la férule : il le

veut tendre et plein d'affection pour les enfants. " Plus vous aurez de la tendresse pour les membres de Jésus-Christ et de l'Eglise qui vous sont confiés, plus Dieu produira en eux d'admirables effets de la grâce.—Mettez au premier rang de vos obligations celle de gagner le cœur de vos élèves : c'est un des principaux moyens pour les engager à vivre chrétiennement."

Tout est subordonné à ce noble but. Le fondateur veut que, pour l'atteindre plus sûrement, ses disciples dispensent la science largement. Cette science sera proportionnée aux besoins du peuple : il aime mieux qu'on taxe ses fils d'*ignorantins* que de leur ouvrir les Facultés supérieures, où ils perdraient le goût de l'enseignement populaire. Mais, dans leur sphère, il ne veut pas qu'on les surpasse, ni même qu'on les égale. Pour cela, il invente de nouvelles méthodes : l'enseignement se fera non en latin, mais dans la langue maternelle que tout le monde sait, règle de bon sens à laquelle on ne songeait pas ; l'enseignement sera mutuel, les élèves les plus avancés devenant maîtres à leur tour, ce qui anime la classe, repose le maître et stimule les esprits. Il crée la leçon de choses, cette conversation familière du maître avec ses élèves. Le maître ne parlera pas aux écoliers comme en prêchant, mais il les interrogera presque continuellement par plusieurs demandes et sous-questions, afin de leur faire comprendre ce qu'il leur enseignera."

Mais, à travers des préceptes si sages, il poursuit sa fin. Les livres qu'on donne aux enfants doivent être " capables de laisser de salutaires impressions dans leur esprit." Il veut donc qu'on les choisisse avec discernement, tant pour la classe que pour les prix.—Il veut surtout que la formation morale du caractère des enfants tienne une grande place dans le travail de l'éducation. " Remettez souvent dans votre esprit que vous avez pour vocation d'établir et de maintenir la règne de Dieu dans le cœur de vos élèves."

Et comme c'est le péché qui détrône Dieu dans les âmes, il demande qu'on lui jure une haine mortelle et qu'on lui fasse une guerre sans merci. " Il n'y a rien que vous ne deviez faire pour détruire en vos élèves les vices auxquels ils sont enclins... Étant chargés de leurs âmes, vous devez tout employer pour les mettre dans le chemin du ciel." Les éloigner du mal et les former à la pratique des vertus chrétiennes, faire en eux des hommes honnêtes et des chrétiens fidèles, c'est toute la mission des maîtres.

Ces leçons du Bienheureux éducateur sont bonnes à recueillir pour tous ceux qui dirigent l'enfance et la jeunesse.

Enfants, soyons chrétiens, par l'abbé Protois.....0.75

Les Enfants, par l'abbé Bolo, in-12.....0.63

NOTA.—La belle collection des ouvrages de Bolo : 0.63 cts le vol.

La Vén. Mère M. S. Barat

PAR MGR BAUNARD.

Deux beaux volumes, (6e édition).....\$1.25

L'amante du Sacré-Cœur.

VOUÉE au Cœur de Jésus, cette âme généreuse ne s'appartient pas, elle appartient toute à Lui. Dans sa vie intérieure, elle en est *disciple*, voilà toute sa sainteté ; dans sa vie extérieure, elle en est *l'apôtre*, voilà toute son œuvre : telle est, en deux mots, l'histoire de la servante de Dieu.

La première chose qu'on y voit est la merveille d'une âme édifée, pour ainsi dire, par l'action de l'amour, selon cette parole de saint Jean de la Croix : " Aimer, c'est être transformé en ce qu'on aime ; aimer Dieu, c'est donc être transformé en Dieu." On assiste à ce miracle de transformation divine chez Mme Barat. Jésus est certainement l'être le plus présent, le plus vivant dans cette âme.

Elle ne pense qu'à Lui, elle ne parle que de Lui, elle n'agit que par Lui, elle ne se plaît qu'avec Lui. *Ce n'est pas elle qui vit, c'est Jésus qui vit en elle* ; non pas, certes, pour l'éteindre, mais pour l'animer ; non pas pour l'abaisser, mais pour l'exalter.

Ainsi perpétuellement gouvernée par Dieu, Mme Barat reflète dans ses facultés limpides et tranquilles, les plus pures beautés du ciel et de la terre. L'intelligence éclairée de la lumière d'en haut n'en voit que plus nettement, n'en embrasse que plus largement les choses d'ici-bas. Elle pénètre le fond des âmes, elle entre dans le secret des cœurs. Les affaires du siècle ne lui échappent pas ; elle en effleure les sommets, comme du bout de l'aile, et avec quelle justesse, quelle délicatesse ! Plus grande encore par le cœur que par l'intelligence, elle est douce sans faiblesse, elle est forte sans raideur ; l'humilité tempère l'éclat de ses plus riches dons ; et, sur un fond de vertus et de qualités viriles, s'épanouit une candeur qui est son charme le plus pur, et qui donne à ses traits l'inaltérable jeunesse des enfants de l'Évangile. Son cœur rempli de Dieu aime tout ce que Dieu fit grand : l'Église, l'homme, les âmes ; mais elle a, en même temps, des tendresses ineffables pour les plus petits êtres de la création. Sa conversation est avec les simples ; les enfants sont sa passion, et les pauvres son culte.

Harmonieux composé d'amabilités divines et humaines, elle donne l'envie d'être sainte, et tous ceux qui la voient sont portés à dire d'elle ce que la sœur de saint François de Borgia, religieuse à Madrid, disait de sainte Thérèse : " Dieu soit loué de nous avoir fait connaître une Sainte que nous pouvons tous imiter ! Sa con-

duite n'a rien d'extraordinaire ; elle mange, elle dort, elle parle et rit comme toutes les autres, sans affectation, sans façon, sans cérémonie, et l'on voit pourtant bien qu'elle est pleine de l'esprit de Dieu."

Mais Mme Barat n'est pas seulement le disciple du Cœur sacré de Jésus, elle en est encore l'*apôtre*. Son zèle apostolique a un double rayonnement : un rayonnement extérieur, la direction de ses filles ; un rayonnement intérieur, l'éducation des enfants. Mais le foyer de l'un et de l'autre est toujours le Sacré-Cœur, son culte, son amour, ce feu que Jésus est venu allumer en ce monde, avec l'unique et ardent désir qu'il embrase tout.

NOTA.—L'histoire de la Vén. Mère Madeleine Sophie Barat, par Mgr Baunard, a été traduite en anglais, en italien, en espagnol et en allemand. C'est une des meilleurs ouvrages, sortis de la plume de l'illustre écrivain.

VIE DES SAINTS

PAR L'ABBÉ JOUVE.

4 volumes in-12.....\$3.75

VIE DES SAINTS

D'après le Bréviaire Romain.

Un beau volume.....\$1.00

LE GENERAL DE SONIS

PAR MGR BAUNARD.

Un fort volume.....\$1.00

LE CARDINAL PIE

PAR MGR BAUNARD.

2 forts volumes (6e édition).....\$3.75

Saint Alphonse de Liguori

PAR LE P. BERTHE.

2 gros volumes in-8.....\$3.00

VIE D'UNION A DIEU

PAR L'ABBÉ A. SAUDREAU.

Excellent volume in-12, (615 pages) 0.88 cts.

Saint François de Sales.

ON trouve dans le *Traité de l'Amour de Dieu* de saint François de Sales (1567-1622) toute la substance de la science mystique. Que nos lecteurs relisent cet admirable livret ; ils verront que la doctrine du saint Evêque est conforme à celle des grands Maîtres qui l'ont précédé et dont il s'est manifestement inspiré, et ce rapprochement, en les aidant à la mieux comprendre, leur permettra de la mieux goûter. Donnons-en ici un très court aperçu, car cet ouvrage mérite d'être dans toutes les mains.

La perfection consiste dans la charité. Dieu y conduit l'âme par degrés en fortifiant sa foi, son espérance, en lui inspirant l'esprit de pénitence. "Voilà donc comment Dieu, par un progrès plein de charité ineffable, conduit l'âme qu'Il fait sortir hors de l'Égypte du péché, d'amour en amour comme de logement en logement (d'étape en étape), jusqu'à ce qu'Il l'ait fait entrer en la terre de promesse, je veux dire en la très sainte charité."

Puis cette charité grandit grâce aux secours que Dieu ne cesse d'accorder aux âmes fidèles ; elle tend à l'union, mais à une union si intime qu'elle ne pourra se réaliser complètement ici-bas.

Et pourtant elle se commence ici-bas cette union d'amour, et par les sentiments affectueux de l'âme aimante, et par la conformité parfaite de sa volonté à la volonté divine.

L'union est donc à la fois affective et effective ; la première s'exerce surtout dans l'oraison et la seconde par les œuvres.

L'oraison commence par la méditation, dont le but est d'exciter la volonté à l'amour divin ; puis, quand l'amour divin s'est développé dans un cœur, il produit la contemplation. "Nous méditons pour recueillir l'amour de Dieu, mais, l'ayant recueilli, nous contemplons Dieu et sommes attentifs à sa bonté pour la suavité que l'amour nous y fait trouver. Le désir d'obtenir l'amour divin nous fait méditer, mais l'amour obtenu nous fait contempler ; car l'amour nous fait trouver une suavité si agréable en la chose aimée que nous ne pouvons assouvir nos esprits de la voir et considérer. . . Et, en somme, la méditation est mère de l'amour, la contemplation est sa fille." Saint François de Sales parle admirablement des oraisons contemplatives, d'abord de celles qui sont comme la conséquence d'un ardent amour, puis plus loin des contemplations extraordinaires, et il désigne par ce mot les contemplations extatiques.



Saint François de Sales.

Le grand mystique du XVIIe siècle.

De ce que la contemplation est aux yeux du saint Docteur comme le fruit naturel du parfait amour, il ne s'ensuit nullement qu'elle soit le résultat des seuls efforts de l'âme aimante ; il faut au contraire que celle-ci reçoive de Dieu la grâce contemplative. Saint François de Sales le constate même pour le recueillement amoureux qui est l'entrée et le début de la vie contemplative.

" Ce recueillement, nous ne le faisons pas nous-mêmes par élection, d'autant qu'il n'est pas en notre pouvoir de l'avoir quand nous voulons et ne dépend pas de notre soin, mais Dieu le fait en nous, quand Il lui plaît, par sa très sainte grâce."

Ces grâces contemplatives sont accordées d'ordinaire aux âmes qui ont renoncé à tout autre amour que l'amour de leur Dieu ; tant qu'elles n'ont pas atteint cet entier renoncement, elles ne reçoivent ces saveurs que de loin en loin : " Il y a des âmes qui, ayant déjà fait quelques progrès en l'amour divin, ont retranché tout l'amour qu'elles avaient aux choses dangereuses, et néanmoins ne laissent pas d'avoir des amours dangereux et superflus, parce qu'elles affectionnent avec excès et par un amour trop tendre et passionné ce que Dieu veut qu'elles aiment... Ces âmes donc aiment trop ardemment et avec superfluité, mais elles n'aiment point les superfluités, ains seulement ce qu'il faut aimer. Et pour cela elles jouissent du lit nuptial du Salomon céleste, c'est-à-dire des unions, recueils et des repos amoureux ; mais elles n'en jouissent pas en qualité d'épouses, parce que la superfluité avec laquelle elles affectionnent les choses bonnes fait qu'elles n'entrent pas fort souvent en ces divines unions de l'Époux, étant occupées et diverties pour aimer, hors de Lui et pour Lui." Quant aux âmes " qui n'aiment ni les superfluités ni avec superfluité ; ains aiment seulement ce que Dieu veut et comme Dieu veut... ayant une si grande union avec l'Époux, elles méritent bien de participer à son rang et d'être reines comme Il est roi, puisqu'elles Lui sont toutes dédiées sans division, ni séparation quelconque."

Est-ce à dire qu'elles auront toujours les *douceurs* de la contemplation ? Telle n'est pas la pensée de saint François de Sales ; car, il enseigne qu'il y a une contemplation excellente, bien qu'aride et sans douceur, " les facultés de l'âme n'y prenant aucun contentement, ni même la volonté, sinon en sa suprême pointe, en laquelle elle se contente de n'avoir aucun autre contentement, sinon celui d'être sans contentement pour l'amour du contentement et bon plaisir de son Dieu, dans lequel elle se repose."

La Religieuse

selon la doctrine de saint Augustin

PAR DEVOUCOUX.

2 beaux volumes, in-12.....\$1.25

LE RAYON

Charmant roman évangélique, in-12, par L. Monlaur.88 cts.

LES premières ombres du soir s'étendaient sur le lac de Chin-nereth, le lac de Galilée que sa forme et le bruit harmonieux de ses eaux faisait comparer à une harpe. Presque au bord de son rivage, dans un fouillis de citronniers, de grenadiers et de lauriers-roses, la blanche villa de Gamaliel s'apercevait encore vaguement. Une buée transparente et légère, sorte de poudroiment d'or, noyait dans une harmonie imprécise les arêtes trop vives de ce cube de pierre aux longues et étroites fenêtres, au dôme trop lourd. En haut sur la terrasse élégante à la balustrade ajourée, Gamaliel, à demi étendu sur des coussins, regardait l'horizon tranquille et poursuivait, avec son cousin Nicodème, sa conversation grave :

—Il est passé, frère, le beau temps des enthousiasmes passionnés. Voici déjà bien des années que j'enseigne, et ce que l'on apprend sous le soleil, je crois l'avoir abordé ou l'avoir entendu. Le grand Hillel, le père de mon père, a employé sa vie à soulever et à trancher des questions, d'école : les sacrifices et les fêtes, le repos du Seigneur, la forme des tentes à la fête des tabernacles ou le nombre des lumières. Il commentait les paroles des anciens ; des centaines de disciples à leur tour commentaient ses paroles. Et Rabban Siméon, mon père, après l'avoir écouté près de cinquante ans, lui et Shammaï, le rival implacable, résumait ses disputes ardentes en un seul mot : " Rien n'est meilleur que le silence..."

—Tu enseignes, cependant, et tu es célèbre entre nos maîtres, dit Nicodème avec surprise.

—J'enseigne. Les hommes ont un tel besoin de croire ! As-tu rien vu de semblable à leur soif de savoir ! Ils cherchent ; ils appellent. Sait-on quoi ? Je leur donne ce que j'ai, ce que mes frères, grands et nobles entre les hommes, m'ont légué. Mais quelquefois je suis lassé moi-même de la pauvreté de ces choses. L'autre hiver, leur expliquant qu'un fardeau ne pouvait pas être porté, un jour de sabbat, plus de mille pas,—et puis, après un passage dans une demeure fictive, encore mille pas,—je me suis arrêté devant le regard pensif d'un adolescent, un de ces regards purs qui semblent vous ouvrir une âme. Et me penchant vers cet enfant, je lui dis : " Ecoute en toi les chansons que ta mère te chantait pour t'endormir tout petit. Il y plus de lumière dans ce chant de femme que dans tout ce qui tomberait de mes lèvres, parce qu'il y a plus de vie et plus d'amour "...

Il reprit après un silence :—On dit cela, et puis on enseigne. La tradition est là, les paroles des anciens et leurs explications de

l'Écriture, aussi sacrée que l'Écriture elle-même. On veut étendre le patrimoine de ses pères et laisser un nom parmi les siens. Au fond, ce que l'on reçoit et ce que l'on donne est toujours si peu ! La vérité est la lumière de nos âmes. Nous ne la recevons jamais tout entière, et les meilleurs d'entre nous ne peuvent en rendre que quelques rayons brisés, rayons d'acier ou rayons d'or, selon que nous naissons impérieux ou tendres. De là toute la divergence de nos enseignements. C'est ainsi que là où Hillel disait oui, Shammaï disait non. C'est ainsi que le Sadducéen rit de nos multiples ordonnances et s'endort dans une vie facile—et que le Pharisien, le séparé, regarde de si haut la tourbe humaine. C'est pour cela aussi que l'Essénien se réfugie dans l'oasis d'Engaddi pour que le frôlement des autres ne le souille pas. Chacun suivant le rayon qu'il croit avoir reçu, chacun détestant, méprisant, insultant ses frères. Et moi, je pense qu'ils devraient se tolérer et se supporter tous, dans l'obscurcissement de leurs prismes brisés. Car Un seul a en Lui la vérité suprême, et Celui-là se tait depuis longtemps.

—Il doit parler un jour, dit Nicodème d'une voix basse, dans le Messie que nous attendons.

—Mais cela encore, est-ce bien sûr ? Le peuple l'appelle avec passion, ce Messie-Roi qui le délivrera du joug détesté de Rome. Ils appellent sa puissance, sa richesse, sa force : la puissance et les richesses qu'Il leur donnera surtout ; l'or et les perles que la mer jettera à leurs pieds, les fruits qui rompent les branches de leurs arbres, les lourdes gerbes qui feront gémir les essieux de leurs chars. Ils appellent la joie, le luxe, la domination,—et cela, ils le nomment le Messie !

—Les prophéties sont pour eux, et le doute est impossible, reprit Nicodème. Il viendra, le Dominateur de la terre, le Dieu, le Fort, portant sur son épaule le signe du commandement.

Gamaliel eut un geste lassé :—Elles disent aussi : “ Il s'élèvera comme un rejeton sort d'une terre aride, sans éclat et sans beauté.” Elles l'appellent “ le Lion ”—et elles l'appellent : “ l'Agneau.” Hillel le Grand l'incarnait en Hézékias. Maintenant, parmi les plus éclairés, plusieurs pensent que ce règne du Messie désigne simplement une phase meilleure de l'humanité. Et au milieu des contradictions des uns, des rêves grossiers des autres, s'il est vrai qu'il doit venir, je ne voudrais pas vivre aux jours où Il vivrait, de peur de le méconnaître.

—Frère, comment peux-tu parler ainsi ? dit une voix harmonieuse.—Est-ce que ton âme n'irait pas d'elle-même vers le Messie, s'il paraissait ?

Par la porte de l'*Aliyah*, la salle somptueuse élevée sur l'un des côtés de la terrasse, une femme venait d'entrer à la lumière indistincte des étoiles. Une douceur émanait d'elle, plus pén-

trante que la douceur de la nuit. Elle était belle et grave. Un voile aux longs plis l'enveloppait toute, donnant à chacun de ses mouvements une grâce virginalle. C'était la sœur plus jeune et bien-aimée de Gamaliel, Suzanne, fille de Siméon, petite-fille d'Hillel le Grand.

(A suivre.)

L'ETAPE

PAR PAUL BOURGET, (39e mille) volume in-12. 88 cts.

Voilà un roman très lu, très loué, très critiqué ; il a soulevé des polémiques très ardentes entre socialogues, moralistes et politiques.

Des idées de ce roman, en ce qu'elles ont d'essentiel et indépendamment des personnages fantaisistes qui en forment la trame, sont justes, bonnes, bienfaisantes.

Il est en effet juste, et bon de dire que la religion est une garantie de moralité, et que l'irrégion a souvent pour cause et plus souvent encore pour conséquence l'immoralité...

Depuis quelques années M. Bourget se met tout entier dans ses œuvres : il veut être apôtre ; " il veut aller aux autres," non pour s'en faire applaudir, mais pour les sauver.

L'Etape est donc un acte d'apostolat social, et qui a su atteindre des âmes indifférentes ou réfractaires aux autres formes de l'apostolat.

Voilà un mérite qui en remplace d'autres, et des services que nous avons le devoir de reconnaître.

OUVRAGES DE JULES PRAVIEUX

- Ami des jeunes*, in-12. 88 cts.
 (Ouvrage couronné par l'Académie française.)
Monsieur l'Aumônier, in-12. 88 cts.
Un vieux célibataire, 88 cts.

NOTRE NOUVEAU CATALOGUE

Depuis quelque temps, de fréquentes demandes de notre Catalogue nous ont été faites.—Nous songeons à le publier prochainement.

En attendant, nous prions nos amis de se servir des prix indiqués dans le Propagateur.

Ordos et Calendriers

du diocèse de Montréal ;

Ordo relié 35 cts ; perforé, 30 cts ; broché, 25 cts.
 Ordo des chantres, 10 cts.

Les Philosophes de la Salle d'asile

CAUSERIE ENFANTINE

Personnages : LÉON, NINI, GEORGES, REINE ET JEANNE,
frères et sœurs, cousins et cousines, de 6 à 8 ans.

(*Léon tient une paume, Nini sa poupée, Georges un livre, Reine un petit chat, Jeanne un bouquet.*)

LÉON, *montrant sa paume à Nini.* Tu vois, petite sœur, la terre est comme ça, toute ronde.

NINI. Mais il n'y a pas sur la terre de jolies rayures bleues, vertes et rouges, comme sur ta paume.

LÉON. Si fait, Nini. Les rayures vertes sont les prairies et les bois.

GEORGES, *interrompant* : La couleur bleue représente la mer qui couvre les trois quarts de notre globe. C'est Sœur Aloysia, qui l'a dit.

JEANNE. Et le rouge, où est-il ?

LÉON. Toutes les couleurs se trouvent sur la terre. Si tu veux du rouge, regarde ton bouquet.

JEANNE. Oui, il y a trois belles roses au milieu. Mais si tu savais comme je me suis fait mal aux doigts pour les cueillir ! (*Elle montre sa petite main égratignée.*)

GEORGES. Grand'mère dit souvent : Point de roses sans épines. Et elle ajoute que c'est un proverbe.

NINI. Pourquoi donc que le bon Dieu a mis des épines aux roses ?

REINE. Pourquoi qu'il a donné des griffes à mon petit chat ? Moi aussi j'ai la main égratignée. (*Elle montre une de ses mains*).

LÉON. C'est peut-être pour qu'on ne cueille pas toutes les roses, et pour qu'on ne tourmente pas trop les petits chats.

GEORGES. Maman m'a dit que c'est pour nous apprendre à souffrir.

NINI. Apprendre à souffrir..... Qu'est-ce que ça veut dire, Georges ? À moi on dit toujours d'apprendre à lire.

GEORGES. Tu apprendras l'un après l'autre. Tu te rappelles, Nini, comme tu as pleuré quand tu as eu la rougeole. Si tu avais appris à souffrir, tu n'aurais pas pleuré bien fort, comme ça.

NINI. Je ne comprends pas du tout.

LÉON. Laisse donc, Georges, Nini est trop petite. Mais nous qui avons huit ans, nous allons être des hommes. Moi d'abord, j'ai envie d'être officier, tout comme mon papa ; et si je vais à la guerre, quand on fera poum !... il ne faudra pas que j'aie peur de

souffrir, ni d'être tué. (*En disant poum ! il lance vivement sa paume. Georges la ramasse et la lui rejette.*)

GEORGES. Moi, je ne veux jamais faire poum !... Ça doit faire trop mal aux ennemis de les tuer... Quand je serai grand, j'écrirai, comme mon oncle, des livres avec des images dedans, pour instruire les petits enfants.

REINE. Tu m'y mettras le portrait de mon chat, mais sans griffes.

JEANNE. Tu peindras mes roses, mais sans épines.

GEORGES. Si fait !... Dire qu'un chat n'a point de griffes et des roses point d'épines, ça ne serait pas vrai. Et tu sais, j'ai promis à Papa de ne pas jamais mentir.

NINI. Ah oui, le jour où tu as été fouetté.

GEORGES, *un peu confus*. Est-ce qu'on parle de ces choses-là ?

REINE. Est-ce que tu sais souffrir, toi ?... N'as-tu pas pleuré quand tu as eu une bonne correction ?

NINI. Moi, je corrige ma poupée, elle est toujours bien gentille.

JEANNE. Tu ne peux pas l'aimer, comme Maman nous aime. Elle a un petit cœur de son, et point d'âme du tout. C'est parce qu'on nous aime qu'on nous punit.

REINE. Minet a un petit cœur de chat, ce n'est pas bien tendre, et point d'âme non plus... Voilà pourquoi j'ai peur qu'il mange mon serin.

LÉON. Ça pourrait bien arriver, quand même tu lui as défendu. Les chats n'ont pas de conscience.

JEANNE. Qu'est-ce que ça veut dire la conscience ?

GEORGES. Ah ! tu ne le sais pas encore ?... C'est comme un gros hanneton qui bourdonne là (*il touche sa petite poitrine*), plus fort que le réveil de papa... ; et puis quand on a été sot, ou qu'on a menti, ça fait plus mal que la correction.

REINE. Dis donc, est-ce que les petites filles en ont aussi ?

GEORGES. Je suis sûr que bien des fois tu a déjà senti la tienne. Te rappelles-tu le jour où tu a pris un bâton d'angélique, dans la boîte aux fruits confits ? Maman n'était pas là, elle n'a pas pu te gronder..., moi non plus, je ne t'ai pas fait de reproches...

REINE. Ah ! je te crois bien ! tu as mangé la moitié de mon bâton d'angélique !

GEORGES. Il était délicieux, mais en le suçant j'entendais une voix qui disait tout bas : " Gourmande ! gourmande ! " C'est donc ça la conscience ?

NINI. Oh ! moi je n'en ai point. Quand je mange une tartine de confitures, ça me dit seulement : " C'est doux !... c'est doux !

JEANNE. Mais la consciënce, c'est donc une grosse voix qui gronde toujours ?...

LÉON. Oh ! pas toujours... Quand on a été sage, elle dit très fort : " A la bonne heure ! " Et alors on est bien content.

NINI. Je veux tâcher d'être bien sage.

GEORGES. Sœur Aloysia m'a dit que la conscience est comme une petite horloge ; au lieu de faire tic tac, tic tac, elle répète : Fais ceci ! Ne fais pas cela. Et puis, au lieu de marquer toutes les heures de notre vie, elle nous montre à chaque instant comment il faut vivre, ce qui est bien plus utile !

JEANNE. Il faut dire merci au bon Dieu de nous avoir donné cette conscience. Léon, toi qui es le plus grand, est-ce que tu ne pourrais pas trouver un beau merci pour notre Père des cieux ?

LÉON, *joignant les mains et levant les yeux au Ciel*. Mon Dieu, vous êtes bien bon de nous avoir donné à chacun une âme et une conscience. Pour vous en remercier, nous serons toujours très sages.

Tous. Oui, nous vous le promettons.

SAYNETES POUR JEUNES FILLES.

PAR EMILE GOULET.

La dent de lait ; 2 personnages.....	15 cts.
Les refrains des Grand' Mères ; 2 pers.....	15 cts.
Le petit Ramoneur ; 2 pers.....	15 cts.
Les Médecins imaginaires ; 5 pers.....	15 cts.
La fête du Directeur ; 8 pers.....	15 cts.
L'Œil de verre ; 2 pers.....	15 cts.
Les deux Bergerettes ; 2 pers.....	15 cts.
Bataille de valets ; 3 pers.....	15 cts.
Trois Bonnes sous le même bonnet ; 2 pers.....	15 cts.
Un Baptême de poupée ; scène chorale à plusieurs pers.....	15 cts.
Mademoiselle Martin Baton ; 2 pers.....	15 cts.

SAYNETES POUR JEUNES GARÇONS.

Blanbec et Noiraud ; 2 pers.....	15 cts.
Les quatre prunes, par Micromégras ; 2 pers.....	25 cts.
L'avocat des écoliers, (plaidoyer comique).....	15 cts.
Etc., Etc.	

NOTA.—Le Propagateur publiera chaque mois une saynète.

DU GESTE ARTISTIQUE

PAR HARMANT DAMMIEN.

Un beau volume illustré.....	88 cts.
------------------------------	---------

COMPLIMENTS**POUR LE JOUR DE L'AN.****UNE PETITE FILLE A SA MERE**

Je suis bien petite et je n'ose
 Vous réciter un compliment,
 Car je ne sais encor bien dire qu'une chose :
 " Je vous aime, chère Maman."

Un petit garçon de 6 ans à ses parents.

Bonjour papa, bonjour maman,
 Voici bien le premier de l'an,
 Jour des étrennes ;
 Bébé vous apporte les siennes :
 C'est son amour.
 Il vous fait aussi la promesse
 D'être sage, appliqué sans cesse
 A ses devoirs. Mais en retour,
 Chers bons parents, il sollicite
 De vous un doux baiser, bien vite,
 En ce beau jour.

A M. LE CURE OU A L'AUMONIER

Air : C'est fête à l'école.

Un an se termine,	Ici-bas tout passe
Vive un nouvel an !	Les enfants, les fleurs ;
Ma bouche enfantine	Au ris qui s'efface
L'accueil en chantant.	Succèdent les pleurs.
	Que Dieu nous conserve
	Innocents toujours,
	Et qu'Il nous préserve
	Pendant de longs jours !
Cet an qui commence	Pour qu'il soit propice,
Est un livre clos,	Père, à tes enfants,
Et la Providence	Que ta main bénisse
Seule en lit les mots.	Leurs vœux et leurs chants !
Que Dieu nous conserve, etc.	Que Dieu nous conserve, etc.

GRANDE SOLDE D'IMAGES

Nous avons en ce moment une solde de **2,000** feuilles
 d'images de 48, 55, 72, 80, 84 et 90 images à la
 feuille, au bas prix de **25 cents** la
 feuille ; **toutes ces images**
sont en couleur.

CARTES DE BONNE ANNEE

DEPUIS 5 cts A \$1.50 chacune, AVEC LES INSCRIPTIONS SUIVANTES :

- No 1.** Souhais de bonheur pour la nouvelle année.
No 2. Mon meilleur souvenir et mes vœux de bonheur.
No 3. Heureuse année.
 Que la nouvelle année,
 De bonheur couronnée,
 Dans vos nouveaux sillons
 Jette en abondance,
 La joie et l'espérance,
 Les fleurs et les rayons.
No 4. Nos meilleurs souhaits de bonheur.
No 5. Je vous envoie mon souvenir et mes vœux de bonne année.
No. 6. Je vous souhaite une bonne et heureuse année.
No 7. Heureuse année à vous et aux vôtres.

EN PRÉPARATION

LE CANADA ECCLESIASTIQUE POUR 1903.

NOTA.—Cet Annuaire si estimé paraîtra vers la fin de décembre ; nous aimerions à recevoir les commandes, *dès maintenant*, afin de connaître le nombre d'exemplaires que nous devons en imprimer.

La joie des Enfants

Uive les Etrennes !

- 1ère Série : Albums, cartonnage chromo, gravures en couleurs, depuis 2 cts, jusqu'à 80 cts chacun.
 2eme Série : Albums *indéchirables* sur toile, depuis 15 cts, jusqu'à 80 cts chacun.
 3eme Série : Albums pour colorier, depuis 3 cts jusqu'à 50 cts chacun.

NOTA.—Chacune de ces séries comprend au moins une *quinzaine* de titres différents ; nous nous appliquerons à remplir les ordres de nos clients, selon les goûts qu'ils nous manifesteront.

ALMANACHS POUR 1903

Nous avons déjà en main une grande variété de *Diaries* pour 1903, ainsi que toutes sortes d'almanachs, comme les années précédentes.

Almanach Hachette, broché.....	0.40 cts.
“ “ cartonné.....	0.50 cts.
“ “ édition complète, cartonné.....	0.90 cts.

*ALMANACHS A 25 CENTS

Almanach du <i>Volour</i> illustré.
“ de la Joie de la maison.
“ des Célébrités contemporaines.

ALMANACHS A 20 CENTS

Almanach des Veillées des chaumières.
“ de la France illustrée.

ALMANACHS A 15 CENTS

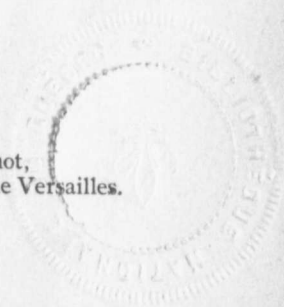
Almanach du Bon Catholique.
“ du bon Ton et de la Politesse.
“ Grand Almanach de la Famille.
“ Apostolique de Saint-Joseph.

ALMANACHS A 10 CENTS

Almanach Manuel de la Bonne Cuisine.
“ illustré à l'usage des Jeunes Mères.
“ des Saints Cœurs de Jésus et de Marie.
“ Double Mathieu (de la Drôme.)
“ Savoir-vivre, par la Csse de Bassanville.
“ du Cultivateur.
“ de Jeanne d'Arc.
“ de la Santé et de l'Hygiène.
“ de la Jeunesse.
“ de la Cuisinière.

ALMANACHS A 5 CENTS

Almanach des Jardiniers au XXe siècle, par J. Nanot, directeur de l'École nationale d'horticulture de Versailles.
“ de la Basse-Cour et de la Ferme.
“ des Jeux de cartes, par Bonneveine.
“ des Jeux de société.



PRIMES EXCEPTIONNELLES

AUX

Zélateurs et Zélatrices

Afin de stimuler et de récompenser le zèle et la bonne volonté, nous offrons plusieurs séries de primes, au choix de chacun, nous réservant le droit de modifier la demande, au cas où tel volume viendrait à être promptement épuisé.

Un Abonnement donne droit à un volume de la première série ; deux abonnements à un volume de la deuxième série ou à deux volumes de la première ; trois abonnements donnent droit à un volume de la troisième série, ou à trois volumes de la première série ; et ainsi de suite pour quatre, cinq, six abonnements...

A l'œuvre donc ! A chacun selon son mérite.

Première série : Volumes de 25 à 50 centins.

La Jeune Fille chrétienne.

La Prière liturgique pour les morts.

Le Devoir, 30 méditations pour jeunes personnes.

La Bonté, do do

La belle Vertu, do do

L'Amour du Prochain do do

La Pénitence, do do

Le Zèle, do do

La Force, do do

Nos Modèles, do do

L'Amour de Dieu, do do

L'Humilité, do do

Au Ciel on se connaît, do do

Imitation de Jésus-Christ, rel. toile tr. rouge.

Consolations à ceux qui pleurent, ou trésor des malades.

L'Eucharistie méditée.

Vertus Eucharistiques.

Vraie dévotion à la Sainte Vierge.

Jésus, modèle de la jeunesse

Couronne d'éternelles louanges à la Sainte Vierge.

Mission providentielle du B. G. de Montfort.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

La culture des vocations.

Moyens de développer la dignité de caractère.

Nos Devoirs envers Jésus-Christ.

Deuxième série : Volumes de 50 à 75 cts.

Nos Morts. — Au ciel il nous voit, ils nous aiment, ils nous gardent.

Nourriture de l'Âme chrétienne.

Heures Sérieuses d'une Jeune Femme.

Ciel ouvert par la Confession sincère.

Le Ciel sur la terre, ou Jésus-Christ présent dans la Sainte Eucharistie.

Les Elus se reconnaîtront au Ciel.

La Sainteté dans la souffrance.

Sainte Marguerite de Cortone.

Vie divine de la Sainte Vierge.

Vies des Saints pour tous les jours de l'année.

Lectures Spirituelles de saint Bonaventure sur N.-S. J.-C.

Le Cœur ; retraite prêchée aux dames.

La Royauté du Cœur, ou la Douceur Chrétienne ; Retraite de 1902.

Le Cœur Vaillant, ou le Courage chrétien ; Retraite prêchée aux Dames de 1902.

A l'Œuvre et à l'Épreuve.

L'Éducateur Apôtre.

Vers l'Évangile.

La Foi et l'Acte de Foi.

Le Féminisme de tous les temps.

L'Année Chrétienne ; Conseils aux Femmes du monde.

Le Mari, le Père, l'Apôtre ; Instructions aux Hommes du monde.

Les Saints Évangiles, beau volume orné de 80 gravures.

Considération sur l'Éternité.

Purgatoire et Ciel.

Avant et après la Communion.

Avis Spirituels pour servir à la sanctification des âmes.

Avis spirituels pour les âmes qui aspirent à la perfection.

La Femme chrétienne dans ses rapports avec Dieu.

Bulletin Eucharistique, (une année reliée.)

Etc., etc., etc.

NOTA.—La *troisième* série comprend de beaux ouvrages en deux ou trois volumes ; du reste, nos abonnés peuvent choisir parmi tous les livres annoncés dans le Propagateur.

Quatrième série : Volumes de \$1.00 à \$1.50.

Elizabeth Seton	2 vol.
Les Mystères Chrétiens	2 beaux vol.
Le Père Pierre Olivaint	2 vol.
L'Imitation de J.-C., expliquée	2 vol.
L'Imitation de J.-C. méditée	2 vol.
Une année de Méditations, par saint Alphonse	2 vol.
L'Abandon à la Providence divine	2 vol.
Vie et Révélation de sainte Gertrude	2 vol.
Pratique de la Perfection Chrétienne	4 vol.
Le Chemin du Ciel éclairé et aplani	2 vol.
Histoire de la Vén. Mère Barat, par Mgr. Baunard	2 vol.
Histoire de Saint Vincent de Paul	2 vol.
Vie du P. Lacordaire	2 vol.
Histoire de Saint Bernard	2 vol.
Vie de la Mère de l'Incarnation	in 8.
Sainte Thérèse	in 8.
Dix Grands Chrétiens du siècle	in 8.
Le Vicomte Armand de Melun	in 8.
Histoire de Saint Ambroise	in 8.
Récits et Légendes	2 vol.
L'Autre Vie	2 vol.
La Passion de N. S. J.-C., illustrée.	
Le Saint Sacrement (Faber)	2 vol.
Bethléem, ou le Mystère de la Sainte Enfance	2 vol.
Notre-Seigneur J.-C., dans son Saint Evangile	2 vol.
Histoire de Saint François Xavier	2 vol.
Etc., etc., etc.	

Appel aux Maisons d'éducation.

Indépendamment de la prime que nous accordons à chaque abonné, nous accorderons une prime supplémentaire au maître, à la maîtresse, et même à l'élève qui recevrait, à son nom, au moins 6 numéros du PROPAGATEUR.

Ainsi pour 6 abonnés nous donnerons 7 primes; pour 12 abonnés, 14 primes; pour 18 abonnés, 21 primes; pour 24 abonnés, 28 primes; ainsi de suite.

NOTA.—Si, au lieu de livres, on préfère des images en feuilles ou en boîte, nous les enverrons, au choix de chacun.

Actuellement, nous avons en main 7,000 boîtes, contenant chacune 200 belles images.

Boîte de 200 images.....\$1.00

Le Propagateur est édité par la Cie Cadieux & Derome, libraires, Montréal, et est imprimé, par H. F. Lauzon, rue Iberville, Montréal.

